



Avril 2009 N°13.
<http://www.chgb.org>

L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



ISSN 1961-019X

HISTOIRE EN SAMBRE-AVESNOIS

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Horaires et dates:

mercredi de 17h00 à 19h00 et samedi de 14h00 à 17h00, rue Wuibaille-Dupont.

Les mercredis 8 avril, 22 avril, 6 mai, 20 mai, 27mai, 10 juin, 24 juin, 8 juillet & 22 juillet.

Les samedis 4 avril, 18 avril, 2 mai, 16 mai, 6 juin, 20 juin, 4 juillet et 18 juillet.

Cotisation annuelle 2009:

15 €, couple 20 €.

à régler à l'ordre du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont

CCP 1508066X

Code IBAN : FR19 2004 1010 0515 0806 6X02 620 Etablissement bancaire : LA POSTE

Code BIC SWIFT PSSTFRPP

Sommaire

<i>Éditorial .</i>	Page	3
<i>Nouveaux adhérents.</i>	Page	3
<i>Le moulin à vent d' Englefontaine (1353-1831).</i>	Page	4
<i>Décès de Louis XIV.</i>	Page	15
<i>Cense et Maladrerie d'Ubel . La lèpre au moyen-âge.</i>	Page	16
<i>Belles actions, traits de courage et de dévouement pour 1846.</i>	Page	23
<i>Notes de lecture à Féron.</i>	Page	23
<i>Pont sur Sambre.</i>	Page	24
<i>Pont-sur-Sambre dans le Bottin de 1908.</i>	Page	26
<i>Ramousies.</i>	Page	27
<i>Ramousies dans le Bottin de 1908.</i>	Page	32
<i>Le 364° Régiment d'Infanterie.</i>	Page	32
<i>Nouvelles publications.</i>	Page	36
<i>Notre bibliothèque s'étoffe.</i>	Page	39
<i>Nouvelles des nôtres.</i>	Page	40

Éditorial :

Le C.H.G.B Avesnois entame sa sixième année d'existence.

Son assemblée générale s'est déroulée le dimanche 5 avril. Le compte rendu sera proposé à la lecture dans notre prochaine édition.

Notre cercle a mis en ligne, début mars, une nouvelle mise en page de son site internet.

Opérationnelles depuis peu, les statistiques de consultation montrent un nombre de visites égal à 385 pour le mois de mars 2009.

Notre présence sur internet a pour but de présenter succinctement notre association, notre zone d'action, notre local, comment nous contacter, nos travaux, notre fonds documentaire, le forum utilisé par nos adhérents etc. Et par la même occasion d'inciter les visiteurs à l'adhésion.

La consultation de données en ligne, fonctionnalité mise en place par Alain FREMY, est désormais disponible. Cette base de données, remplacera, à terme, la table des mariages.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation 2009 ont reçu un courriel leur donnant un identifiant et un mot de passe pour y accéder ; il est important de conserver ce message pour se connecter, vous seul connaissez ces informations confidentielles. Un quota de 20 points renouvelable tous les jours est affecté à chaque adhérent, 1 point correspondant à un acte consulté et non une page.

Notre site est évolutif, toute idée ou suggestion est bienvenue, alors n'hésitez pas à nous contacter le cas échéant.

Notre bulletin en est à sa treizième parution. Nous nous sommes fixés un nombre de 3 revues annuelles. Le quota n'étant pas exhaustif n'hésitez pas à nous proposer un article.

Bonne lecture.

Jean-Luc PIGOT.

Nouveaux adhérents.

- 288 FILLEUR Jean 975 rue du docteur Albert Fenez 59144 GOMMEGNIES jeanfilleur@wanadoo.fr
289 LEGRAND Pierre 3 la grande carrière 59145 BERLAIMONT
58 SALMON Jean-Marie Hongachan le Béas 47230 BARBASTE
jmsalmon@free.fr
290 DAVOINE Noël 6 rue d'Orival 80640 TRONCHOY
noel.davoine@wanadoo.fr
291 MARECHAL-LECLERCQ Bernadette 6 route du Mora 40140 SOUSTONS
292 TIRY François 19 rue de Caudry 59400 CAMBRAI
cath.tiry@wanadoo.fr
293 TIRY-LESCUT Catherine 19 rue de Caudry 59400 CAMBRAI
cath.tiry@wanadoo.fr
294 HANCART-BERLEMONT Rose-Marie 26 rue F Malherbe 76150 MAROMME louis.hancart@orange.fr
295 DURA Alain 18 rue Havret 59138 BACHANT
durniala@orange.fr
296 DURA Dominique 18 rue Havret 59138 BACHANT
durniala@orange.fr
297 DAGNEAU Michel, rue de Bruxelles 87, B 1470 GENAPPE dagneau.michel@skynet.be
298 REBEIX Marie-Françoise 2 rue Victor Hugo 87350 PANAZOL
mfrebeix@yahoo.fr
299 DELCLOS Dominique 16 rue des oiseaux 66000 PERPIGNAN
ddoumic@free.fr
300 PHILIPPE Christian, Rode Beukendreef 12, B 1930 NOSSEGEM christian.philippe@skynet.be
301 GOSSIAUX Renée, avenue de la corniche 52, B 1310 LA HULPE r.bodart.gossiaux@scarlet.be
302 HIROUX Serge, Oplintersesteenweg 362, B 3300 TIENEN
serge.hiroux@scarlet.be

Le moulin à vent d'Englefontaine (1353-1831).

Actuellement, on voit des éoliennes « pousser » un peu partout en Avesnois. On pense souvent que l'énergie éolienne était absente de notre région, car celle-ci passe pour être une région de moulins à eau. Dans les siècles passés pourtant, un certain nombre de moulins à vent parsemaient nos villages, surtout en lisière de la forêt de Mormal, et peut-être sur les fortifications de nos grandes villes.

Il existe deux catégories de moulins à vent pour notre région, celui « sur pivot », et le « moulin -tour »¹.

Le premier type est le plus ancien, et certainement celui qui fut le plus représenté en Avesnois. Il repose sur quatre dés maçonnés en briques et/ou pierre, supportant une base sur laquelle le corps du moulin en bois, dit « cage », pivote au gré des besoins du meunier. La structure tout en bois les rend particulièrement vulnérables et fragiles. C'est une des raisons pour laquelle aucun moulin à vent sur pivot ne nous est parvenu en Avesnois.

Les moulins de type « tour » furent construits en bois, en pierre ou en briques. Seule la toiture dite « calotte » tourne. Quelques vestiges de moulins -tours construits en maçonnerie sont visibles dans les communes voisines du Quercitain :

- ◆ le moulin du GIBLOT sur Houdain-lez-Bavay, en briques et pierre, datant vraisemblablement du XVIIe siècle.
- ◆ le moulin RICHARD sur Houdain-lez-Bavay, en briques, élevé par François RICHARD vers 1862. La famille RICHARD possédait également un moulin à vent sur Bermeries.
- ◆ le moulin LATOUR à Pont-sur-Sambre, en briques, élevé vers 1845.
- ◆ Plus loin, on peut citer ceux de Maubeuge, restaurés grâce à l'ARAM, Marpent, Limont-Fontaine, etc.

Le moulin à vent d'Englefontaine était un moulin sur pivot. On peut heureusement en trouver une mention dans le plus ancien rôle de la comptabilité du Comté de Hainaut qui nous soit parvenu, pour l'année 1353 : « Colars ESKARLOTE pour le cense dou courtil seant au moulin au vent d'Englfontaine, 3 s. »³.

Il y a tout lieu de croire que le meunier était alors Colars ESKARLOTE qui exploitait la pâture attenante au moulin. Il faudrait dépouiller les rôles comptables postérieurs pour suivre l'évolution des tenants du moulin. D'ailleurs quelques meuniers apparaissent dans ces rôles comme Jean de POTIELLES dit "meunier des moulins" (probablement à eau) du Quesnoy en 1353⁴. On verra plus loin qu'un Jérôme de POTELLE, fils d'un autre Jean de POTELLE était encore meunier à Beaudignies en 1615 !

1 Localisation du moulin à vent d'Englefontaine.

Ce moulin à vent appartenait au type des moulins à vent « sur pivot », tout en bois, sur dés maçonnés. Il n'apparaît dans les actes d'échevinages que sporadiquement aux XVIe et XVIIe siècles⁴. Nous ne saurions

1. Nous exprimons de chaleureux remerciements à Jean BRUGGEMAN, président de l'ARAM, qui a bien voulu relire notre essai et nous a procuré des précisions très utiles sur le vocabulaire technique.
2. *Les plus anciennes pièces comptables des domaines de Bavay, Bouchain, Le Quesnoy et Maubeuge*, Nicolas CHOIN, Berliancourt, 2007, p. 40. Un Colars ESKARBOTTE est cité pour l'exploitation de la forêt de Mormal en 1359-1360 en ces termes : « de Colars ESKARBOTTE et Jakemin LE VIEL pour 25 kesnes que paluchon et 6 fauls 32 Lb ». In Comptes du receveur de Hainaut pour l'année 1359-1360, mêmes auteur et édition, p. 289 (et non 309 comme indiqué dans l'index).
3. *Les plus anciennes pièces comptables des domaines de Bavay, Bouchain, Le Quesnoy et Maubeuge, ibid.*, p. 60. A comparer avec la notice sur Potelle dans *Moulins en Avesnois* !
4. Nous avons travaillé à partir des actes d'échevinages d'Englefontaine (1501-1789) publiés en trois tomes par l'AGFH. D'où la codification 1/287 pour l'acte 287 dans le premier tome par exemple. Nous les avons cependant abrégés pour éviter les redites.

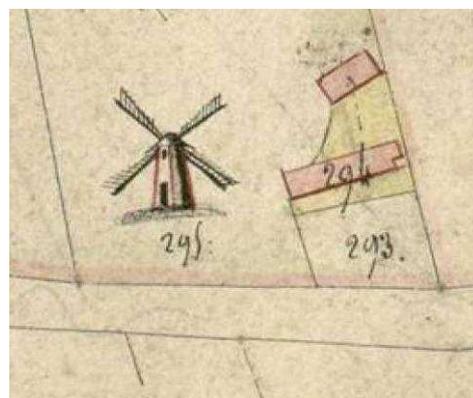
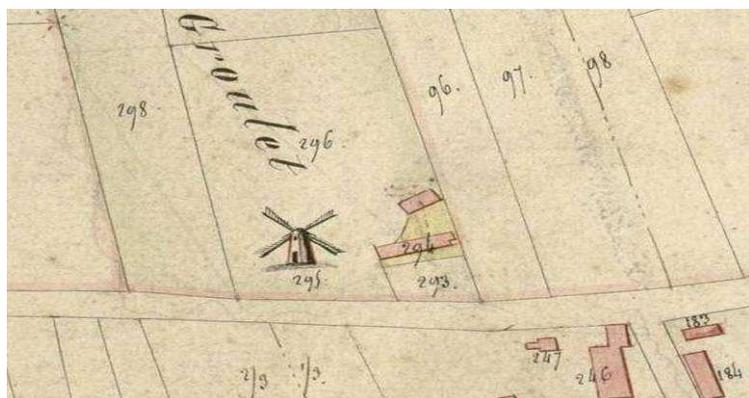
dire s'il était au même emplacement qu'en 1353.

Le moulin à vent s'identifie à partir de 1621. On trouve alors une description de la parcelle voisine de son emplacement : « une mencaudée 13 verges tenant, du loin la pâture du moulin à vent, d'autre de deux sens aux terres de hoirs Jean MUISSON, et aux prés grouillet » (acte 2/296). Le moulin était non loin d'une « maison, ouvroir, four de tuilerie, jardin et héritage au lieu qu'on dit la Thieullerie [tuilerie de Frémin GHIZELIN avant 1621] assez près du moulin à vent » et à laquelle on accédait par un petit sentier à partir du chemin de Salesches (2/300, 301).

Il est cité érigé sur une parcelle de deux mencaudées dénommé en 1721 en des termes très similaires : « tenant, au chemin qui mène à Saleiches, des deux côtés aux terres des hoirs Jean MUISSON, et du debout à une mencaudée de Hercule MASSART » (acte 3/157) . La terre de ce MASSART se trouve sur « couture du grouillet » (acte 3/364). Il ne faut pas s'étonner de cette similitude de dénomination à un siècle d'intervalle. Elles étaient souvent reprises des chirographes précédents.

Le moulin à vent est assez aisément localisable sur la route menant à Salesches actuellement dénommée « rue des tuileries ». La consultation de la carte dite de Cassini permet de corroborer cet emplacement : le moulin à vent d'Englefontaine y est représenté au nord de la Chaussée non loin du territoire de Poix [soit sur la route de Salesches, non indiquée sur la carte]. Au XVIIe siècle un chemin conduisant directement de la place d'Englefontaine au moulin à vent est attesté dans quelques actes d'échevinages (2/439, 448, 479, 592 603, 627, 659, 671).

De mémoire d'homme, c'est un moulin très ancien. On relève en effet la mention de « la motte du vieux moulin » qui se trouvait sur la « couture de la hazette », tenant au chemin du moulin (3/102 en 1710 et 3/674 en 1752). Rien à voir avec le « moulin MOTTE », un moulin à eau postérieur construit sur la commune d'Englefontaine en direction de Bousies⁵. En effet, c'est bien notre moulin qui est toujours attesté sur le cadastre de 1831, aux « grouillet ». La maison attenante est sans doute celle du meunier qui y était affecté. Il est très probable que ce moulin n'ait pas changé d'emplacement depuis la XIVe siècle !



5. Voici l'origine donnée dans l'ouvrage très général Moulins en Avesnois, « En 1598, un moulin appartenait aux seigneurs de Bousies. Sur le ruisseau de la Fontaine Le Comte se trouve le moulin à farine dit le moulin MOTTE, du nom de son propriétaire au XIXe siècle », Claude LOMPRET et Jérôme CHRETIEN, éditions Makit, 2004, p. 38. A ne pas confondre non plus avec les « terres de la cense de la motte de Louvignies tenant à Roucourt et Englefontaine (2/206) .

2. Notes sur l'activité du moulin à vent d'Englefontaine.

Le moulin à vent appartenait depuis fort longtemps aux biens de l'église d'Englefontaine. D'ailleurs, il jouxte « le muid du curé » sur le cadastre de 1831. Le moulin était géré en partie par le conseil de fabrique dit « mambournerie ». Il existe donc un système « d'administrateurs », ci-après dénommés « sieurs », comprenant d'abord le pasteur, le bailli, les mayeur et échevins. Parfois des experts sont nommés par les administrateurs. Ce sont le plus souvent des « charpentiers en moulin ». Cette catégorie professionnelle est d'une importance vitale car le travail pour ériger un moulin et permettre son fonctionnement est d'une grande complexité. D'où appel à ces experts qui sont plus hautement qualifiés que les charpentiers du village.

Les actes d'échevinages pour le XVI^e siècle ne livrent que peu d'informations sur le moulin. Il est probable qu'il faille reconnaître la parcelle du moulin dans cet acte : « 14-05-1538, Pardevant le mayeur et échevins de la ville d'Englefontaine, arrentement par Quentin WIBAILLE agissant comme mambour et glisseur de l'église d'Englefontaine, de deux mencaudées de terre gisant audit lieu au profit de Bertrand BOULLONGNE » (1/165). En 1527, Englefontaine comptait 34 feux (foyers).

Le premier cité en sa qualité de « meunier » dans les échevinages est Vinchent MIQUIEL : « 21-09-1561, vente par Jacques GHUYOT, laboureur demeurant en icelle ville [Englefontaine] de trois boitteaux de terre à Vinchent MIQUIEL, monier » (1/349). Nous n'avons pas d'indication sur ce MICHEL. Tout au plus peut-on formuler l'hypothèse qu'il était parent de Laurent MICHEL cité en 1566 comme demeurant à Saint-Ghislain et devant rente à Jacques DELEMAR pour un jardin à Englefontaine (1/393 et 405).

On retrouve mention du moulin à vent dans un acte du 12-04-1594 - Vente par Jean LANTOINE, laboureur, demeurant Puiscan, prévosté de Binche, accompagné de Charlotte CATHERINE, sa femme, de deux mencaudées de terre labourable ou environ, séante au territoire et jugement dudit Englefontaine assez près du moulin à vent, tenant au chemin allant à Salesches, à Quentin de LE MAR (fils de Jacques cité précédemment), laboureur et archer de la Compagnie de monseigneur le marquis de RENTI, demeurant à Hecques (sic), et de Barbe LANTOINE, sa femme (1/595).

Cette terre appartenait encore aux DELMARLE en 1663 (voir Bulletin CHGB n°9).

Ce n'est qu'en 1669 qu'un acte vient éclairer quelque peu l'activité du moulin pendant cette période :
14-02-1669 - 2/611 - Rétablissement sur le clain de Jean MOREAU demeurant à Englefontaine, établi mambour pour l'année 1668, Charles REUMONT et Jean BOUE, respectivement mambours des biens à l'église contre les héritiers de défunt Charles de MARTIGNY, tel que les Dames DE MARCHE et d'ORSINVAL en faute de paiement d'un grand nombre d'arrièrages de rente, notamment les années échues depuis le traité de paix des Pyrénées publié en l'année 1660 d'un enclos de 2 mencaudées affectées à ladite rente où est situé le moulin à vent ruiné et abandonné depuis de longues années tenant, au chemin allant à Salesches, et aux terres de la cense Saint-Antoine [probablement les possession MUISSON].

Charles de MARTIGNY était décédé depuis au moins 1617 (2/242). A cette époque on voit la famille de HAUSSY obtenir sentences contre « messire feu Charles de MARTIGNY » pour des biens leurs appartenant. La communauté d' Englefontaine semble bien en retard, probablement parce que les héritiers de MARTIGNY sous-louaient le moulin. En effet, Charles de MARTIGNY apparaît en 1582 dans les échevinages d' Englefontaine en tant que bailli, demeurant au Quesnoy. Il fait *de facto* partie des administrateurs, et la location du moulin lui fut probablement confiée. Pendant toute cette période, nous n'en connaissons pas les meuniers, mais fort à parier que parmi ceux-ci figuraient deux personnages ayant acheté des terres tenant au moulin et aux tuileries d' Englefontaine. En 1614, on relève « l'héritage de Charles CASTEAU de Beaudignies » (2/179, 180). Or un de ses fils Louis CASTEAU sera meunier au Quesnoy en 1634. Idem en 1621-1622, un certain Jacques de RANTE x Barbe DESCAMPS, « marchand meunier bourgeois du Quesnoy » semble s'être intéressé aux tuileries proches du moulin, ou au moulin lui-même (2/306).

Les informations manquent : le clain de 1669 n'est suivi par aucun acte. Il faut attendre encore 40 ans

pour enfin voir la communauté jouir pleinement de son moulin. Un procès était peut-être préalablement en cours. C'est une piste de recherche à ne pas négliger. Après, nous suivons assez facilement l'activité du moulin de 1708 à 1760.

23-05-1708 - 3/63 - Bail sur adjudication par les Sieurs pasteur, bailli, mayeur et échevins d'Englefontaine en qualité de grands mambours des biens de l'église, pour le terme de 6 années consécutives :

- du moulin à vent et pâture en dépendant sur laquelle il est érigé, à charge, de lui relivrer 3 semaines avant l'expiration du présent bail aux frais du preneur en telle manière qui lui sera livrée le jour de son entrée, conformément à la relivrance qu'est obligé d'en faire Martin HEGO, d'entretenir et y faire les réparations nécessaires, et de donner pour sûreté et solvable caution

- demeuré à Philippe CRAPPET, meunier demeurant à Ghissegnies et avec lui, François MASSART, et Louis MAGESTEAU résidant audit Englefontaine, et Louis CRAPPET meunier de Villereau, qui se sont rendus caution.

Le rude hiver 1709, la famine qui s'ensuivit et l'occupation du village par les troupes armées, firent des dégâts au moulin. Des réparations s'avèrent nécessaires.

07-05-1711 - 3/143 - Devis par Adrien MARQUAN maître charpentier demeurant à Saint-Aubert-en-Cambrésis aux Sieurs pasteur, mayeur, et échevins d'Englefontaine :

- pour le travail à faire au moulin dudit Englefontaine touchant la charpente à condition, par lesdits sieurs pasteurs mayeurs et échevins, de livrer les bois nécessaires pour raccommoder ledit moulin, et de livrer audit MARQUAN une tonne de bière pour le soulager et aider faisant ledit moulin.

11-06-1711 - idem - Constat de remise en état du moulin, établi par lesdits Sieurs pasteur, mayeur, échevins, et experts.

24-11-1712 - 3/157 - Bail sur adjudication pour 3 ans consécutifs, à charge de le relivrer 3 semaines avant l'expiration du présent bail aux frais du preneur en telle manière qui lui sera livré au jour de son entrée, d'entretenir et d'y faire les réparations nécessaires, demeuré à Demoiselle Jeanne MOYAUX pour 425 livres, et avec elle le Sieur MOYAUX pasteur qui s'est rendu caution. Le 30-11-1712, livrant du moulin Demoiselle Jeanne MOYAUX et constat de l'état de fonctionnement dudit moulin, avec l'assistance de François CRAPET et Guillaume CRAPET anciens mayeurs de Poix et anciens meuniers dudit lieu, et de maître Philippe MOITY et Jacques son fils, charpentiers dudit lieu.

Jeanne MOYAUX se maria à Jean DRON. Malheureusement, nous ne pouvons en préciser la date car les actes de catholicité antérieurs à 1737 furent détruits pour Englefontaine. C'est Jean DRON qui passe le bail suivant.

29-07-1715 - 3/231 - Bail sur adjudication, pour 6 années consécutives, aux mêmes conditions que ci-dessus, demeuré à François FONTAINE, meunier demeurant Ghissegnies pour 500 livres.

Le 09-10-1715, annulation de l'adjudication, François FONTAINE ne pouvant donner caution.

Le 22-10-1715, nouvelle adjudication pour le bail du moulin demeuré à Jean Baptiste DRON et avec lui Jean Baptiste BOULOGNE sa caution.

02-12-1715 - 3/236 - Cession de bail par Jean DRON meunier dudit moulin d'Englefontaine, pour le reste de son bail, du consentement desdits messieurs [...] à Jean Baptiste LEFORT échevin dudit Englefontaine, à charge d'accomplir par lui les conditions de l'adjudication dudit DRON, et avec lui George BASUYAU sa caution, déchargeant par ledit LEFORT audit DRON de la relivrance dudit moulin.

30-06-1717 - 3/263 - Claim [plainte] par Jean DRON meunier dudit Englefontaine contre le Sieur Jean WIBAILLE mayeur dudit Englefontaine, tant pour lui que pour lesdits échevins dudit lieu pour établir constat que le moulin occupé par ledit DRON n'est pas en état de tourner attendu , que l'attaque dudit moulin ne vaut rien,

qu'il y pleut, que la tour est ouverte et que le meunier n'y est pas en sûreté quand il fait des grands vents, qu'il ne tourne plus depuis le 21 mai dernier ce qui cause un tort considérable.

Le 08-07-1717 - Visite du moulin par les mayeur, échevins et bailli d'Englefontaine, François PARMEN-TIER maître charpentier, Martin FAGOT⁶ du Cateau-Cambrésis expert nommé par le mayeur, Adrien MARQUAN expert nommé par Jean DRON, constatant que l'attaque dudit moulin est fendue de part en part et hors d'état de service, que le moulin ne peut plus tourner. Les hommes de fief du Haynaut résidant au Quesnoy ont interpellé lesdits mayeur et échevins, à faire mettre une attaque, faire réédifier la tour, et le remettre en état de moudre.

L'attaque, ou attache est le pivot sur lequel reposait la cage du moulin. Autant dire que le péril, à l'été 1717, était de voir le moulin se casser la figure ! L'attaque est représentée sous la lettre B dans le schéma en coupe du moulin à vent.

09-10-1717 - 3/273 - Constat par Antoine ROBIN maître maçon demeurant au Cateau-Cambrésis, Noël LEMAIRE et Toussaint NOYELLE, et Adrien MARQUAN maître charpentier demeurant à Saint-Aubert-en Cambrésis pour messieurs les pasteur, bailli, mayeur et échevins d'Englefontaine du bon état après travaux du moulin d'Englefontaine, la maçonnerie étant bien faite et la tour bien rétablie, les ancrs, ferrailles, charpente étant achevées, le moulin étant en très bon état pour moudre les grains.

Le 02-12-1717 - Livraison du moulin à Jean DRON fermier dudit moulin.

17-06-1721 - 3/409 - Bail sur adjudication par les sieurs pour 6 années consécutives, aux mêmes conditions que précédemment, à Jean Baptiste LEFORT pour 550 livres et avec lui George BASUYAU son beau-frère demeurant audit Englefontaine, lequel s'est rendu caution.

04-06-1727 - 3/459 - Louage du moulin par les sieurs pour 6 années consécutives, aux mêmes conditions que précédemment à Nicolas MOUTON pour 652 livres, et avec lui Jacques WIBAIL, son beau-père demeurant audit Englefontaine, qui s'est rendu caution.

Le 24-11-1727 - Relivrance et acceptance du moulin d'Englefontaine sur le réquisitoire de Nicolas MOUTON, meunier, en présence des pasteur, bailli, mayeur et échevins et des experts qui en ont constaté l'état de fonctionnement.

03-06-1737 - 3/542 - Cession par Antoinette WIBAIL veuve de Nicolas MOUTON, meunière d'Englefontaine et Hecq à Jean MILLET demeurant à Robersart du bail du moulin d'Englefontaine avec constat de bon fonctionnement dudit moulin.

21-05-1739 - 3/559 - Bail sur adjudication par Messieurs les administrateurs des biens de l'église d'Englefontaine, pour 6 ans consécutifs, à Jean RIGAULX à 710 livres et avec lui Jean WIBAIL et Jean Baptiste BOULOGNE ses cautions demeurant à Englefontaine.

19-04-1740 - 3/566 - Cession par Jean RIGAULX meunier d'Englefontaine et Hecq⁷, adjudicataire pour le moulin d'Englefontaine, du consentement des administrateurs, pour se débarrasser de cette entreprise à François DHAUSSY jeune homme à marier aussi meunier demeurant audit Englefontaine, avec George BASUYAU et Pierre Joseph REUMONT ses cautions demeurant audit Englefontaine du bail dudit moulin qui doit durer encore 5 ans 7 mois et demi.

07-09-1745 - 3/620 - Bail sur adjudication, pour 6 ans consécutifs à charge d'entretenir ledit moulin de sorte qu'il soit trouvé en bon état de moudre à l'expiration desdits 6 ans, et de donner caution, demeuré à François DHAUSSY à 780 livres avec Pierre et Adrien CAFFEAU ses cautions.

6. Martin FAGOT, fils d'Etienne et de Marie LEROY, est originaire de Wignehies où son père était charpentier.

7. Jean RIGAULX est encore meunier à Hecq en 1752, voir 3/673 quand il vend alors ses deux maisons tenant à la rue du moulin d'Englefontaine.

09-01-1760 - 3/743 - Jean Charles ROGER est cité meunier d'Englefontaine. L'acte de cession ou de bail d'origine n'est pas parmi les actes d'échevinages.

Voici une liste récapitulative des meuniers identifiés à Englefontaine entre 1708 et 1760

1708 - Martin HEGO x Marie COLLIN, meunier à Poix en 1699, puis cité à Englefontaine en 1701, puis cité meunier à Preux-au-Bois en 1710.

1708 - Philippe CRAPPET, meunier à Ghissegnies, cité avec Louis CRAPPET meunier à Villereau : les ancres figurant dans les murs de ces moulins seraient d'ailleurs similaires !

1712 - Avis de François CRAPET et Guillaume CRAPET anciens mayeurs de Poix et anciens meuniers dudit lieu. Bail à Jeanne MOYAUX, probablement sœur du pasteur d'Englefontaine.

1715 - Jean DRON, meunier, époux de Jeanne MOYAUX.

1721 - Jean Baptiste LEFORT, meunier.

1727 - Nicolas MOUTON x Marie Antoinette WIBAILLE, lui décédé avant 1737.

1737 - Jean MILLET de Roberst.

1739 - Jean RIGAULX, meunier d'Englefontaine et Hecq. Il épouse la veuve MOUTON, Marie Antoinette WIBAILLE, fortifiant une alliance économique.

1740 - François DHAUSSY, meunier d'Englefontaine, probablement jusque 1751 ou 1756.

1760 - Jean Charles ROGER, cité meunier d'Englefontaine, probablement depuis 1756.

Il n'y a plus de mention du moulin à vent ou de meunier dans les actes d'échevinages jusqu'à la Révolution. Le moulin à vent à farine figure cependant encore dans le recensement de 1809. Même s'il figure sur le cadastre de 1831, il est très probable qu'il n'ait pas survécu à 1815, le village ayant été occupé par l'ennemi pendant plusieurs mois : les moulins étaient alors abattus pour éviter l'espionnage militaire⁸.

Le déclin généralisé des moulins à vent est dû dans notre région à l'essor des moulins à eau, et de la minoterie. Les moulins à vent, devenus « chômeurs » furent souvent abattus par les anciens meuniers eux-mêmes pour des raisons fiscales : l'impôt leur était toujours réclamé.

3 Enquête sur les mouvements des meuniers « à vent ».

On l'a vu, les moulins à vent sont louables par années consécutives, le plus souvent 3 à 6 ans pour Englefontaine. Ceci facilite les mouvements et rotations suivant :

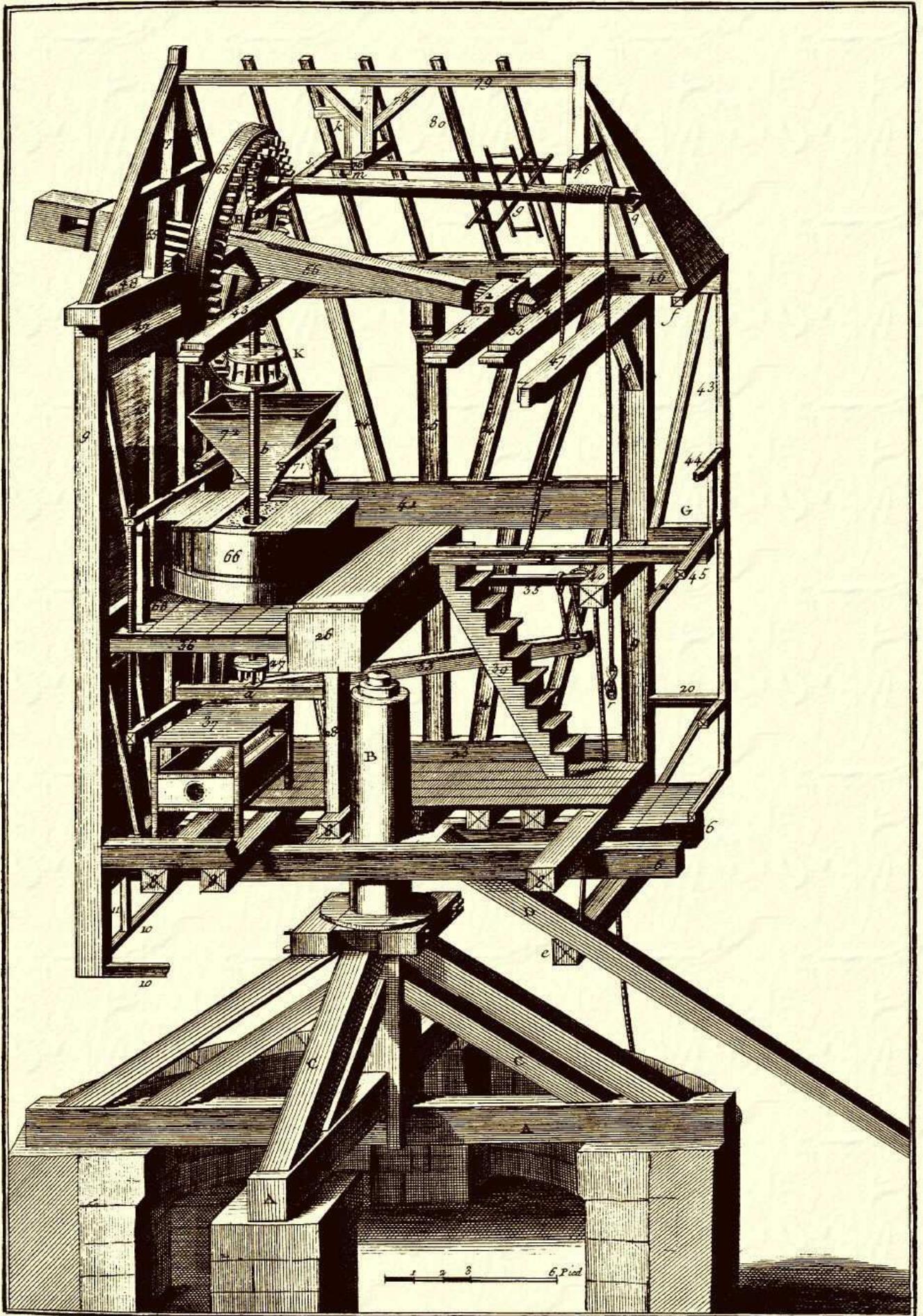
- ◆ l'état d'exploitation du moulin,
- ◆ le montant de l'adjudication pour le bail,
- ◆ probablement le développement du noyau familial,
- ◆ les aléas de la vie.

Les alliances entre familles meunières semblent fréquentes au XVIIIe siècle. Ainsi, Marie Antoinette WIBAILLE est issue d'une famille de laboureurs. Son père se portant caution pour son époux, Nicolas MOUTON, meunier. Meunière de 1727 à 1737 avec ce premier mari, elle reprend « possession » du moulin d'Englefontaine par remariage avec Jean RIGAULX qui y devient meunier en 1739-1740 avant qu'ils s'installent définitivement (?) au moulin à vent d'Hecq. On voit sa descendance s'établir dans nombre de moulins à vent des environs, et dont le rayon d'action pourrait surprendre :

Marie Antoinette WIBAILLE x Nicolas MOUTON, meunier à Englefontaine, eurent du premier mariage :

1. André Jacques MOUTON, x Marie LADRIERRE, marié à Béthencourt le 17-10-1748, lui dit « de la paroisse

8. Wikipédia, entrée moulins à vent : « Les moulins étaient aussi des postes de surveillance avec leurs messages codés. Ils servaient également à annoncer un événement familial ou un conflit militaire :
- les ailes arrêtées en croix de saint André (en quartier) signalaient un heureux événement chez le meunier ou le retour au calme dans un conflit militaire ;
 - les ailes en croix grecque (en bout de pied) appelaient au rassemblement ;
 - inclinées à gauche, elles alertaient d'un danger militaire ;

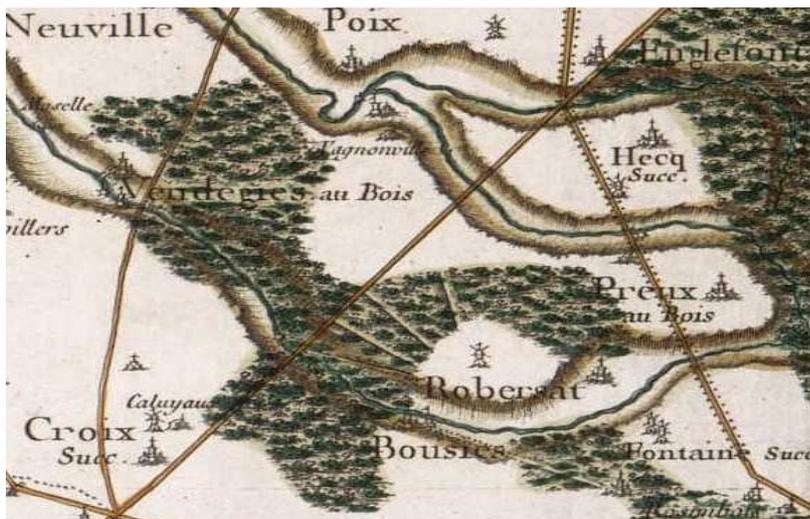


Agriculture Economie Rustique.
Moulin à Vent.

A : Soles
 B : Attaches
 C : Liens
 4 : Chaise
 5 : Chevrons de pieds
 6 : Trattes
 7 : Couillards
 8 : Doubleaux
 9 : Poteaux cormiers
 10 : Soupentes
 11 : Entretoises
 D : Queue
 E : Limons de la montée
 14 Bras du chevalet
 F : Chevalet
 15 : Support de la montée
 16 : Entretoise
 17 : Chaperon
 18 : Lien du Rossignol
 19 : Poteau d'angle
 20 : Appui du faux pont
 21 : Lien sous la sablière de la galerie
 22 : Plancher
 23 : Pannettes
 24 : Guettes
 25 : Poteaux de remplissage
 26 : Sommier
 27 : Faux sommier
 28 : Poteaux de faux sommier
 29 : Pallier
 30 : Souche
 a) : Petit fer et chevilles du bluttoir
 31 : Poteau de la braye
 32 : Braye
 33 : Bascule du frein
 34 : épée de la bascule du frein
 35 : Petite poulie du frein
 36 : Plancher des meules composée de 4 cartelles
 37 : La huche et le bluttoir
 38 : Anches
 39 : Montée du second étage
 40 : Collier
 41 : Pannes meulières
 42 : Entretoises
 G : Galerie
 43 : Poteau de croisée de la galerie
 44 : Sablière d'appui
 f) : Sablière du haut de la galerie
 46 : Hautes pannes
 47 : Colliers
 48 : Jeu
 49 : Palier de gros fer
 b) : Gros fer
 50 : Marbre sur lequel pose le collet de l'arbre tournant
 51 : Palier du petit collet
 52 : Semelle du petit collet
 53 : Palier de heurtoir
 54 : Heurtoir
 55 : Lutons
 56 : Arbre tournant
 H : Rouet
 57 : Chanteaux
 58 : Parements
 59 : Goussets
 61 : Embrassures
 K : Lanterne
 62 : Tourtes
 65 : Frein
 66 : Archures
 67 : Trepure
 68 : Dos d'âne
 L M N O : Ailes
 70 : Épées de fer
 71 : Trémions
 72 : Trémie
 73 : Auget
 74 : Clés de paliers
 75 : Jambes de force
 76 : Entrait
 77 : Poinçon
 78 : Liens
 79 : Faîte
 80 : Chevrons du comble
 81 : Planches sur lesquelles posent les bardeaux
 83 : Aix à couteau
 84 : Volant
 85 : Antes
 86 : Cottrets
 87 : Lattes

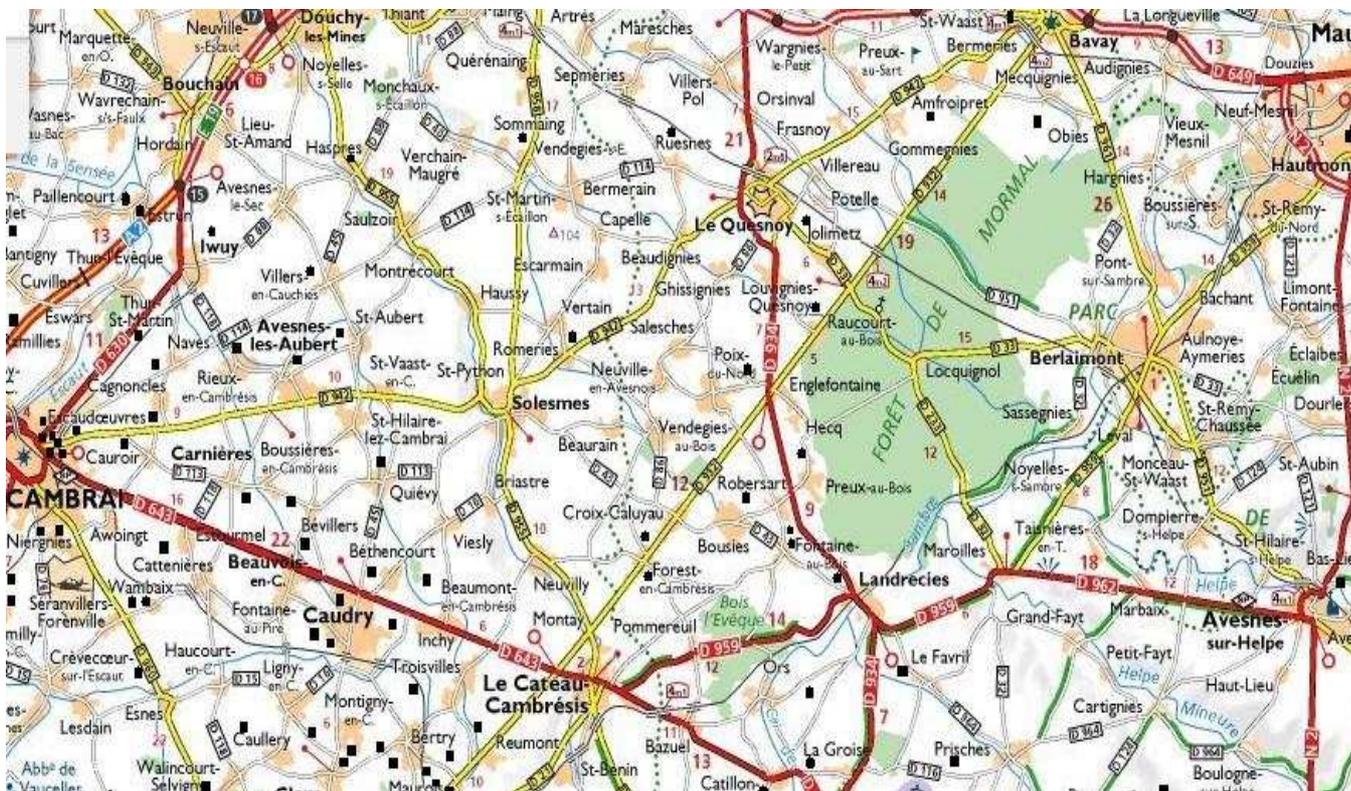
d'Inchy⁸». Il y naquit probablement vers 1723 et y décède le 13-02-1803. Y était-il meunier (enfant Anne Joseph née le 02-06-1757) ?

2. Marie Anne MOUTON x Louis LENGLET, meunier de Bertry en 1770.
3. Joseph MOUTON x Marie Albertine BRICOUT, meunier de Hecq en 1770.
4. Marie Anne Françoise MOUTON x Jean Louis HALLET, meunier de Robersart en 1770. Marie Antoinette WIBAILLE épouse en secondes noces Jean RIGAULX, cité meunier d'Englefontaine et d'Hecq en 1750, peut-être originaire de Beaumont-en-Cambrésis. Dont :
5. Maurice RIGAULX, meunier du moulin à vent de **Selvignies-en-Cambrésis**, puis à **Seranvillers**, x Marie Catherine GUIOT. Veuve avec 3 enfants en 1772, GUIOT s'est remariée à Pierre François LEMAIRE, meunier à **Valincourt-en-Cambrésis**.
6. Marie Michelle RIGAULX x Jacques TOLIBOIS, meunier à **Mecquignies** en 1770¹⁰.



Pour comprendre ce rayon d'action, il faut se rendre compte du nombre de moulins en prenant Englefontaine comme centre. Heureusement, l'intérêt militaire des moulins les font très souvent figurer sur les cartes militaires, dont la carte de dite « de CASSINI ». Nous y avons relevé 76 moulins à vent pour cette fin du 18ème siècle dans le polygone Douchy-Bavay-Maubeuge-Avesnes-Le Cateau-Cambrai. Ils sont marqués par un petit carré noir dans la carte ci-après¹¹.

Englefontaine, route de Salesches



9. Chaleureux remerciements à Noël DAVOINE qui m'a transmis cette information.
10. Moulin apparemment disparu puisque une autorisation pour construire un moulin à vent à Mecquignies daterait du 6 mai 1779, et celle d'un moulin à eau du 16 juillet 1784.
11. La carte de base est une carte routière Michelin. Il se peut que les dénominations de moulins soient approximatives, voire sur le village d'à côté de celui indiqué.

Roucourt, proche Futoy, tenu en 1771 par Jean Baptiste PARIS x Marie Marguerite BASUYAUX.
Hecq, au sud du village, proche la chaussée
Robersart, sur le plateau au nord du village
Fontaine-au-Bois, deux moulins côte à côte en direction de Bousies
Landrecies, aux Etoquis.
Caluyau, à l'ouest du village
Forest, proche carrefour de la chaussée, cité également dans les échevinages d'Englefontaine en 1762 où Jean DRON aurait peut-être travaillé.
Ors, en direction du petit Versailles
Catillon-sur-Sambre, un au sud du village et un sur la route menant à la Groise
Romerries, en direction de Vertain
Potelle, à la limite de Jolimetz
Ruesnes, au nord du village
Vendegies-sur-Ecaillon, surplombant Vendegies et Sommaing
Villers-en-Cauchie, au nord du bourg
Haspres, au nord du bourg
Iwuy, au nord du bourg
Estrun, à l'ouest du bourg
Estrun, à l'ouest du camp de César (ces derniers moulins sont une avancées de nombreux moulins au nord de Cambrai, dont deux à Hen-Lenglet, un à Abancourt, un à Aubigny)
Ramillies, sur la route de Sancourt
Thun-Saint-Martin, au sud du bourg
Naves, sur la chaussée, direction Cambrai
Caignoncles, sur la chaussée au sud du village
Cauroir, direction Cambrai
Escaudoeuvres, au sud du bourg
Faubourg de Cambrai, 6 moulins à vent en direction d'Escaudoeuvres
Rumilly, deux moulins en direction de Cambrai
Niergnies, deux moulins en direction d'Awoing
Cattegnières, au lieu-dit Chantemerle
Wambaix, à l'ouest du bourg
Séranvillers, au nord du hameau
Esne, au nord du bourg
Selvigny, au nord du bois de Saint-Aubert (et deux autres au sud de Walincourt)
Rieux-en-Cambrésis, au nord du bourg
Avesnes-les-Aubert, au nord du bourg
Les Aubert, à l'ouest du bourg
Quiévy, au nord du bourg
Carnières-en-Cambrésis, à mi-chemin de Boussières
Boussières-en-Cambrésis, à mi-chemin de Bevillers
Bevillers, à mi-chemin de Beauvois-en Cambrésis
Béthencourt, direction Griselle
Béthencourt, hameau de Clermont
Caudry, un direction Griselle et deux à l'ouest du bourg
Abancourt, direction griselle
Troisvilles, à l'ouest du village
Caullery, un à l'ouest du bourg et un au hameau de Bruyère sur la route de Ligny
Clary, deux au nord du bourg, direction Montigny
Montigny, un direction Bertry
Bertry, un direction Montigny, très proche du précédent
Maurois, deux moulins limitrophes avec Bertry, et deux autres avec Honnechy
Reumont, au nord-ouest du village

Le Favril, au nord du bourg
 Prisches, à l'ouest du bourg
 Floyon, au nord du bourg
 Guersignies, proche Bas-Lieu, au nord du hameau
 Louvroil, à l'ouest du bourg
 Mecquignies, au sud du bourg
 Bavay, vers Saint-Waast-lez-Bavay
 Amfroidret, à la limite avec Gommegnies .



Bizarrement, aucun moulin n'est référencé à Hurtevent (entre Forest et Pommereuil), Touvent (au sud de Pommereuil), Quatre vents (au sud de Romeries), Quatre vents (proche Solesmes) ou au faubourg des Quatre vents (Villers-Pol).

La carte de répartition des moulins à vent montre deux blocs principaux.

⇒ bloc dit du « Cambrésis », délimité à l'est par l'axe Avesnes-le-Sec/Caudry. Notons pas moins de 6 moulins à vent sur les remparts de Cambrai !

⇒ bloc en demi-lune à l'ouest de la forêt de Mormal.

Les deux blocs se rejoignent au sud du Cateau-Cambrésis-Pommereuil, puisque l'implantation des moulins à vent va jusqu'à la lisière de la forêt du Nouvion-en-Thiérache. La région de Bohain-en-Vermandois possédait également de nombreux de moulins à vent. Idem un autre bloc existe au nord de Bavay. La terre de Solesmes sépare les deux blocs étudiés : elle ne comporte que deux moulins isolés : Sommaing et Romeries.



L'explication de cette délimitation technologique n'est pas aisée. Peut-être avait-on administrativement plus de difficultés à ériger un moulin aux environs de Solesmes. Ou faudrait-il plutôt inverser le problème ?

En effet, en observant la carte dite « de CASSINI », on constate que les moulins à vent autour de Mormal sont quasi tous situés dans des couloirs entre la forêt et d'autres massifs forestiers plus petits. Nos ancêtres auraient-ils eu l'ingéniosité d'utiliser les accélérations naturelles du vent dans les « couloirs » en lisière de la forêt de Mormal, elle-même située sur une ligne de crête naturelle ?

Voilà une idée bien inattendue et séduisante, et qui expliquerait la concomitance des moulins à vent et à eaux dans ces villages, tandis que l'autre côté de la forêt de Mormal est vierge de tout moulin à vent avant ceux de Louvroil, de Guersignies, et de Floyon !

Nous donnons finalement quelques autres informations glanées

lors de ces recherches :

Autres meuniers, probablement à eau, cités dans les actes d'échevinages :

Jacques CASSEAU (peut-être CASTEAU ou CAFFEAU!) x Magdeleine TESIN, « mosnier au mollin de Beaudegnies » en 1588 (1/552).

Jérôme de POTELLE x Marie BERQUIER, meunier de Beaudignies en 1615 (2/204).

Louis CASTEAU, fils de Charles, mayeur de Beaudignies, x Marie de BAVAY, meunier au Quesnoy en 1632 (2/459).

Paul de FONTAINE x Jeanne DECAMPS, meunier à Tournai en 1683, originaire d'Englefontaine (2/651).

Pour aller plus loin concernant les moulins du Nord, on pourra consulter l'Association Régionale des Amis des Moulins (ARAM), dirigée par Jean BRUGGEMAN, qui restaure et met en valeur le patrimoine meunier, vivant ou historique : <http://asso.nordnet.fr/aramnord/>

Et signalons ces deux sites assez bien faits sur cette thématique :

<http://moulinedodosches.free.fr/pages/acces.htm>

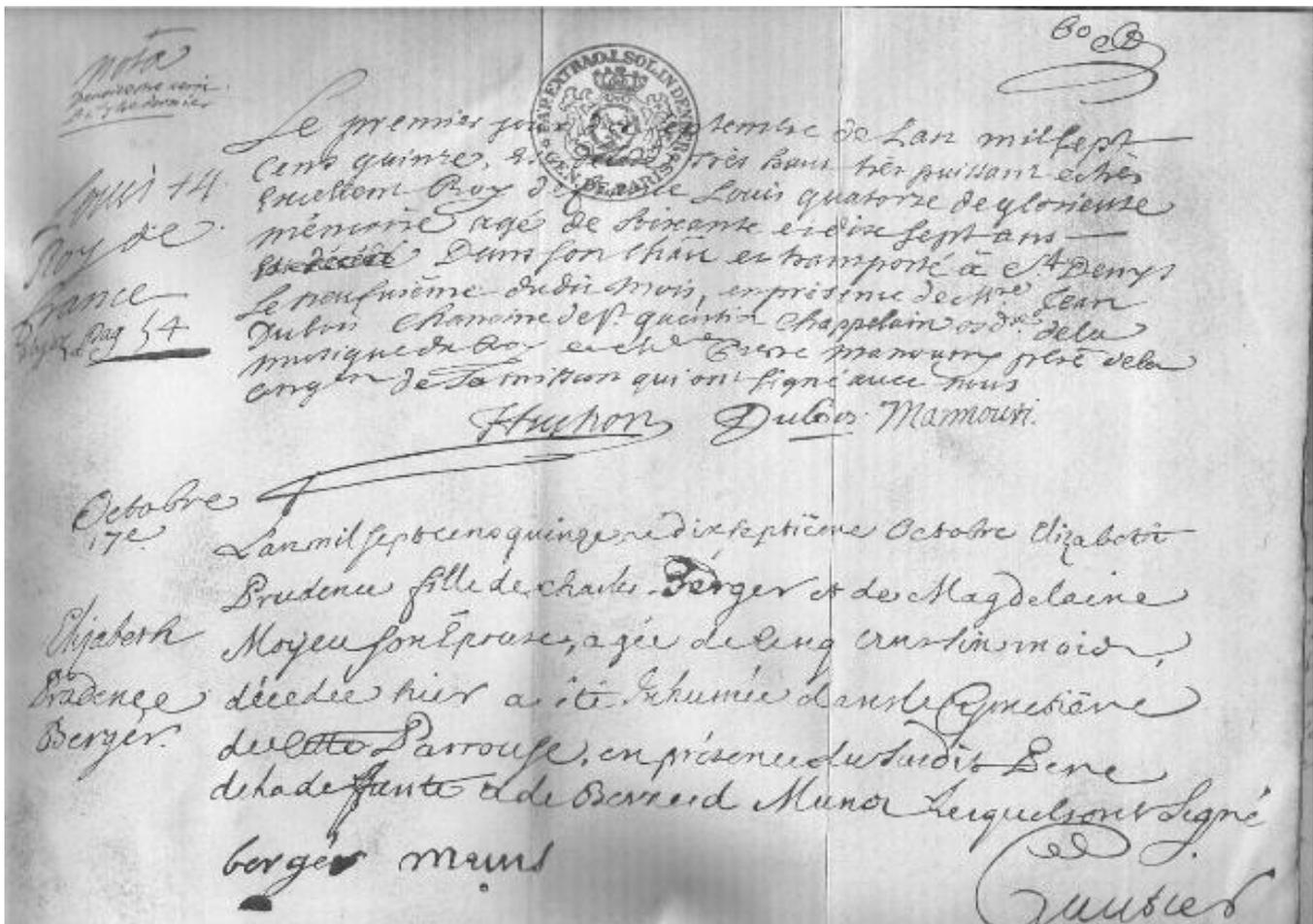
http://lezart.free.fr/wm_cgen.htm

Enfin, une petite visite au musée, comme celui des moulins à Villeneuve-d'Ascq, permettra de mieux se rendre compte des mécanismes intérieurs pour moudre le grain. Nous conseillons également une visite à Hondschoote.

Benoît PAINCHART

Décès de Louis XIV.

Voici l'acte de décès de Louis XIV avec en dessous le décès d'un enfant :



Le premier jour de septembre de l'an mil sept cent quinze, est décédé Très Haut, Très puissant et Très Excellent Roy de France Louis quatorze de glorieuse mémoire, âgé de soixante et dix sept ans, dans son château et transporté à Saint Denys le neuvième du dit mois, en présence de Messire Jean DUBOIS chanoine de Saint Quentin, chapelain ordinaire de la musique du Roy, et Messire Pierre MANOURRY prêtre de la congrégation de la mission qui ont signé avec nous.

Ont signé : HUCHON, DUBOIS, MANNOURI

L'inscription de ce décès fut omise pendant 47 jours.

C'est seulement le 17 octobre, soit avec six semaines de retard, que le prêtre porte le décès royal sur "le grand livre de la mort" de la paroisse Notre Dame de Versailles.

Claudine BOUCHARD

Lèpre et Maladrerie d'Ubel

La lèpre au moyen-âge.

En 1974, mon métier d'enseignant m'emmena de l'autre côté de la terre, à Papeete, île de Tahiti. La même année, les « Ch'tis des Tropiques » s'organisèrent en Association des Gens du Nord.

A cette occasion, je rencontrai le Médecin-Capitaine Francis LOUIS ⁽¹⁾, spécialiste des maladies tropicales, responsable à l'époque de la léproserie de Tahiti. C'est lui qui proposa à notre association de se donner une dimension humanitaire et de réunir des fonds pour aider « le village des lépreux ».

Cet établissement ne disposait pas de l'électricité. Notre premier don permit le raccordement au réseau et nous fûmes invités à visiter le « village », une trentaine de personnes atteintes à des degrés divers et considérées comme guéries, s'occupant de travaux d'art local, en particulier la sculpture sur bois.

Je garde le souvenir de visages aux cicatrices blanches, de mains et de pieds aux doigts manquants... Mes quelques réticences disparurent très rapidement devant la bonne humeur qui régnait et les explications rassurantes du praticien : nous ne craignons rien... d'ailleurs personne n'a contracté la lèpre !...

A- La Lèpre au Moyen-Age :

La lèpre (du grec lepis/lepra = écaille) touche encore 2,8 millions d'individus dans le monde et d'après l'O.M.S, 700 000 nouveaux cas sont détectés chaque année. Si cette maladie touche en priorité les zones intertropicales d'Afrique et d'Asie, on soigne en France actuellement 250 lépreux et 25 nouveaux cas sont décelés par an.

Le responsable de cette maladie est un bacille, découvert lors d'une vaste épidémie qui touche la Norvège aux 18ème et 19ème siècle, par le médecin-dermatologue Gerhard Armauer HANSEN, en 1873. Le *Mycobacterium leprae* (ou bacille de Hansen) pénètre par la peau ou les muqueuses et provoque une maladie infectieuse à caractère contagieux et souvent familial. L'incubation est longue (de 3 à 5 années). Ses diverses formes présentent un point commun : manifestations cutanées, ulcérations, pustules, perte de phalanges et d'orteils, lésions de la cornée.. L'un des lépreux de Tahiti présentait une hypertrophie de la face (faciès léonin). Le traitement par chimiothérapie dure plusieurs années.

Les textes anciens signalent la lèpre en Chine, en Inde ⁽²⁾ et en Egypte, six siècles avant JC. Des travaux récents de l'Institut Pasteur sur le génome tendent à prouver qu'elle est originaire de l'Afrique de l'Est ou du Proche Orient et s'est propagée au gré des migrations ⁽³⁾.

Importée d'Inde en Occident, dès l'antiquité, par les Perses à l'occasion des Guerres médiques, puis par les armées d'Alexandre le Grand elle prend une nette ampleur au 11ème siècle avec les Invasions Sarrazines. Un pic est atteint au 12ème siècle avec les Croisades. (Baudouin IV, le « roi lépreux » meurt de la peste à Jérusalem en 1185) ⁽⁴⁾.

Cependant selon Françoise BERIAC ⁽⁵⁾ il ne faut pas affirmer, comme Voltaire et Michelet, que la lèpre est un « résidu de croisades ». C'est un mal endémique à l'Europe, dès les premiers siècles, avec une forte propagation durant le Moyen Age central, de 1050 à 1350 où les léproseries, ladrerries, maladreries prolifèrent

1. F. LOUIS : « Ultime offensive de la lèpre dans le Pacifique Sud – Epidémie de Rapa - 1922/1950 »
2. « Sushruta Samhitâ » : compilation de textes médicaux de l'Inde de la Haute Antiquité – 6ème siècle AVJC
3. Institut Pasteur – Unité de Génétique Moléculaire Bactérienne – Communication du 13 mai 2005.
4. A. GIRY : « Les lépreux au Moyen Age »
5. F. BERIAC : « Histoire des lépreux au Moyen Age – Une société d'exclus » - Paris – 1988

(environ 2000).

Un des fléaux les plus redoutés par l'homme, maladie réputée incurable, la description clinique s'affine durant cette période, mais les diagnostics ne sont jamais fiables. Le mot « lèpre » au moyen Age désigne des maladies assez mal définies comme les ulcères de la peau, le psoriasis, les plaies multiples qui ne cicatrisent pas, des cheveux qui tombent sans raison.... Il faut des examens multiples, éloignés dans le temps. On utilise quelques pommades ou lotions qui restent sans effet..

La seule solution semble être le confinement dans un lieu isolé, bien que l'internement, au début, ne soit pas systématique. Le lépreux pouvait vivre isolé dans une hutte aux portes de la ville ou se déplacer pour faire l'aumône. Il n'y avait d'ailleurs pas de structures familiales ou seigneuriales pour les prendre en charge.⁽⁶⁾

Deux raisons vont obliger les malades à se cloîtrer dans des établissements hospitaliers :

- La vindicte populaire qui les réduit à une marginalisation totale.
- La Religion qui lui porte un sentiment ambivalent fait de châtement divin et de charité chrétienne.

Toutes les croyances, d'ordre religieux, folklorique ou sanitaire auront pour effet d'écarter les lépreux du reste de la communauté.⁽⁷⁾

Pour qualifier les lépreux, les textes médiévaux utilisent les mots : mesels – meseaux dérivés du latin misellus (misérable). L'endroit où l'on soigne est la mézellenie ou misellania.

Le mot : ladre est une déformation de Lazare. Selon la Bible, il y a deux Lazare. Le premier est le disciple et ami du Christ qui le ressuscite, le second est le pauvre dont les chiens viennent lécher les ulcères. C'est à ce deuxième que revient l'origine de la fondation de l' Ordre des Hospitaliers de Saint Lazare en Palestine en 1119, confirmé par le Pape Alexandre IV en 1255 et qui deviendra un Ordre militaire composé de Chevaliers lépreux.⁽⁸⁾

La lèpre devient « maladie de St Lazare », origine du terme germanique lazaret, ou par déformation, maladie de St Ladre qui donnera ladre, ladrerie, maladrerie, maladière...

C'est donc dans l' Ancien et le Nouveau Testament que le Christianisme puise son appréciation de la maladie.

1. La lèpre est d'abord un mal effroyable : «... Le seigneur dit à Moïse : Ordonne aux Israélites d'exclure du camp tout lépreux (...) afin qu'il ne souille pas le camp au milieu duquel j'habite... » (Nombres – 5,1-4). Les prêtres seront chargés d'examiner toute personne présentant des taches blanches sur le corps.
2. La lèpre est un châtement : Les exemples abondent. Parmi eux Marie, ayant médité sur le mariage de Moïse sera punie et affligée de la maladie « ... Au moment même, Marie se trouva frappée par une lèpre blanche comme la neige... »
3. Elle exprime le miracle de la guérison par le fils de Dieu : « ...Jésus (...) le toucha et dit : Je le veux, sois guéri... A l' instant, la lèpre fut guérie... » (Evangiles de Mathieu, Luc, et Marc)

A la suite du Christ, les Saints guériront de la lèpre, le Jourdain deviendra un lieu de pèlerinage (on s'y trempe pour guérir) et les Conciles fixeront les mesures à adopter face à la maladie : mise à l'écart, interdiction de se déplacer, devoir de charité...

La lèpre devient, dès lors, « propriété exclusive » de l' Eglise.

6- G. DUMONT : « La mort civile dans l' ancien droit – La fiction juridique d'une mort annoncée » - Mémoire de DEA d' Histoire et Anthropologie juridique – 2001/2002 – Université Paris X – Nanterre.

7-8 i idem.

F. BERIAC décrit : « ...l'organisation liturgique de la séparation des lépreux... » , une cérémonie apparue dès le 12ème siècle où le prêtre procède à un rituel d'exclusion du malade de sa communauté. Après la messe d' adieu, le lépreux est conduit à sa dernière demeure, de la terre est jetée en disant : « Sois mort au monde, mais vivant pour Dieu ...».



Lépreux agitant sa crécelle pour permettre à chacun de se protéger et aussi pour faire l'aumône.
Manuscrit français du 15ème siècle – Bibliothèque Nationale – Paris.

Ne disposant que d'un trousseau réduit au minimum et de quelques accessoires, dont l'indispensable « cliquette » (ou crécelle), l'individu se trouve alors dans une situation très particulière :⁽⁹⁾

1. Socialement exclu, il est considéré en état de « mort civile » et privé de ses droits :

Un premier texte daté de 789 (capitulaire de Charlemagne) admet la rupture du lien matrimonial et la possibilité du remariage du conjoint. A partir de 1321, Philippe V décide l'interdiction de circuler, interdit d'approcher les puits, oblige au marquage des vêtements etc...

Ces décisions sont d'ailleurs diversement appliquées puisque selon les coutumes et les régions on prive le lépreux de ses biens et successions ou bien, comme en Hainaut, il continue de jouir de tous ses droits...

2. Il continue d'avoir une « existence biologique » et peut donc profiter de subsides, de prébende (petite rente accordée du fait de la maladie), jouir de son patrimoine, ou bien, toujours selon les régions et coutumes locales, être autorisé à se déplacer pour faire l'aumône.
3. C'est un malade qui peut guérir... en ce cas il peut revenir sur sa ou ses donations ; les contestations seront nombreuses et difficiles à gérer.
4. G. DUMONT précise l'ambivalence de la position du Christianisme face à cette maladie :⁽¹⁰⁾

Alors qu'une des missions de l' Eglise est de constituer une communauté forte, ce qui impose d'exclure tout ce qui peut la mettre en danger, « ... le MONDE, pour les chrétiens est synonyme de péché ... le concept de mort au monde devient alors une échappatoire au péché et représente donc la situation par laquelle une personne est glorifiée aux yeux du Divin... »

La lèpre devient alors un état de grâce et la réclusion volontaire comparable à celle des moines.

Lèpre... malédiction divine?... ou état de grâce ?... Le débat théologique sera réglé par la vindicte populaire.

9-10 G. DUMONT : « La mort civile dans l' ancien droit – La fiction juridique d'une mort annoncée » - Mémoire de DEA d' Histoire et Anthropologie juridique – 2001/2002 – Université Paris X – Nanterre.

G. LOUBES (11) précise que : « ... devant les ravages de l'épidémie, en particulier dans le Sud Ouest de la France, les lépreux vont être accusés de tous les maux : sorciers, voleurs, pédérastes, véhiculant la mort et toutes les épidémies de l'époque...(…)... connus pour leur odeur putride, leur maladie est d'origine fantasmagorique, symbole du refoulement d'individus mal connus... »

On assistera à des massacres de lépreux auxquels on joindra les Juifs, les descendants de Sarrazins, les Bohémiens, les mendiants... puis sous Philippe le Bel, les Cathares.. L'imagination populaire mêlera indifféremment tous ceux qui semblent suspects.

« ...Depuis le 5ème siècle, on accuse les « cagots » ou « Chiens de Goths » d'être des descendants de lépreux ou des lépreux guéris. A la lèpre du corps est associée la « lèpre de l'âme »...une personne à peau blanche est soupçonnée de « lèpre blanche »... on dénonce, on accuse...en particulier les juifs et les lépreux d'empoisonner l'eau des puits... »

F. BERIAC reprend des termes comparables, citant le : «... complot des lépreux qui empoisonnent volontairement les puits...(…)... et dans un grand appel à la conversion, le lépreux devient l'allégorie du péché... ».

En fait, ce sont les rats qui infectent l'eau des puits et des sources. Lors de l'épidémie de 1346 à 1353 qui fit 20 000 morts entre Mons et Valenciennes et 25 millions de victimes en Europe, comme pour toutes les « Grandes Peurs », les lépreux furent les boucs-émissaires...

Devant ces réactions, l'internement des malades dans des lieux écartés des bourgs était une évidence.

B- La Cense et Maladrerie d' Ubel :

Dans un certain nombre de textes, il est fait allusion à la « léproserie de Berlaimont »... et avec cette expression, la question de son **existence** et de sa **localisation**.

Nous retiendrons que, compte tenu de l'évolution de l'épidémie du 12ème au 13ème siècle :

- les léproseries étaient nombreuses mais de petite taille, toutes vivant de la charité paroissiale ou de prébendes.
- elles étaient établies à la périphéries des villes ou bourgs, près d'une voie de communication, ce qui permettait aux passants de s'arrêter et distribuer quelques subsides en argent ou en nature pour aider les malades.
- « ...la fondation d'une léproserie a lieu quand une personne morale (ville – bourg – chapitre...) donne à un groupe de lépreux préexistant, un emplacement où s'installer, ou encore quand on dote un groupe de malades, de moines chargés de les aider spirituellement.... » (12)
- les léproseries se distinguent des Hôpitaux par leur aspect massif : enclos – clocher – grosses bâtisses – chapelle...
- dès la fin du 13ème siècle, sauf résurgence exceptionnelle, la lèpre reflue lentement. Au 14ème, la léproserie va héberger de moins en moins de lépreux. On y trouve surtout des exclus sociaux : mendiants, estropiés, borgnes, cul de jattes, manchots. Des personnes âgées, peu fortunées, s'y installent comme en « maison de retraite »....
- aux 15ème et 16ème siècle certaines ladreries deviendront des repaires de délinquance, d'orgies, voire de crimes.

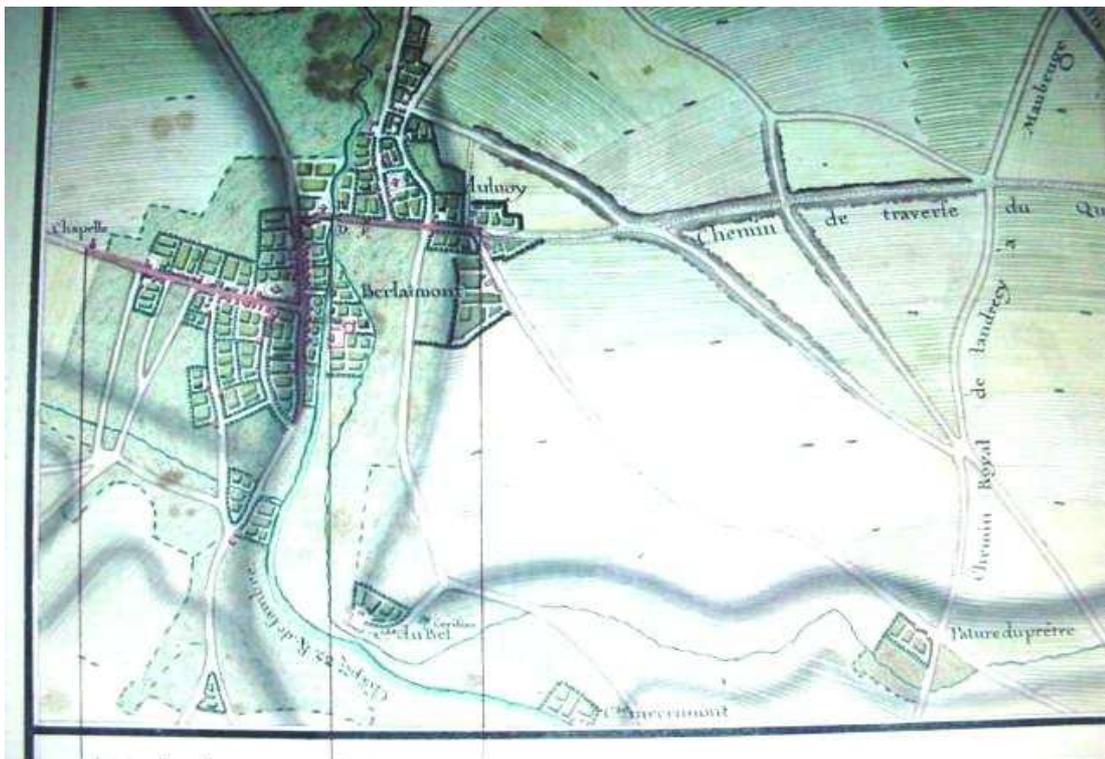
11. G. LOUBES : « L'énigme des cagots – Histoire d'une exclusion » - 1995

12. – voir 5

On peut considérer qu'au début du 17^{ème} siècle, la lèpre, grâce à la pratique de l'isolement, a pratiquement disparu. Un édit de Louis XIV, daté de décembre 1672, ferme les léproseries et donne tous leurs biens à l'Ordre de Saint Lazare et du Mont Carmel.

Concernant Berlaimont, une étude de R. BERARD situe « ...une « léproserie » en un lieu qui deviendra la Cense de Baile – du Bel – d' Hubel - d' Ubel ...»⁽¹³⁾.

L'Atlas de TRUDAINE (14) pour les années 1745 à 1780, permet de repérer cet endroit qui correspond actuellement, et en partie, à l'emplacement de l'usine Vallourec à Aulnoye-Aymeries. Il s'agit bien d'un lieu éloigné du bourg, situé près d'une voie de communication, l'ensemble des bâtiments étant enclos.



Extrait de l'Atlas de TRUDAINE pour les années 1745 à 1780.

Situation de la Cense du Bel et de la Cense de Mécrimont.

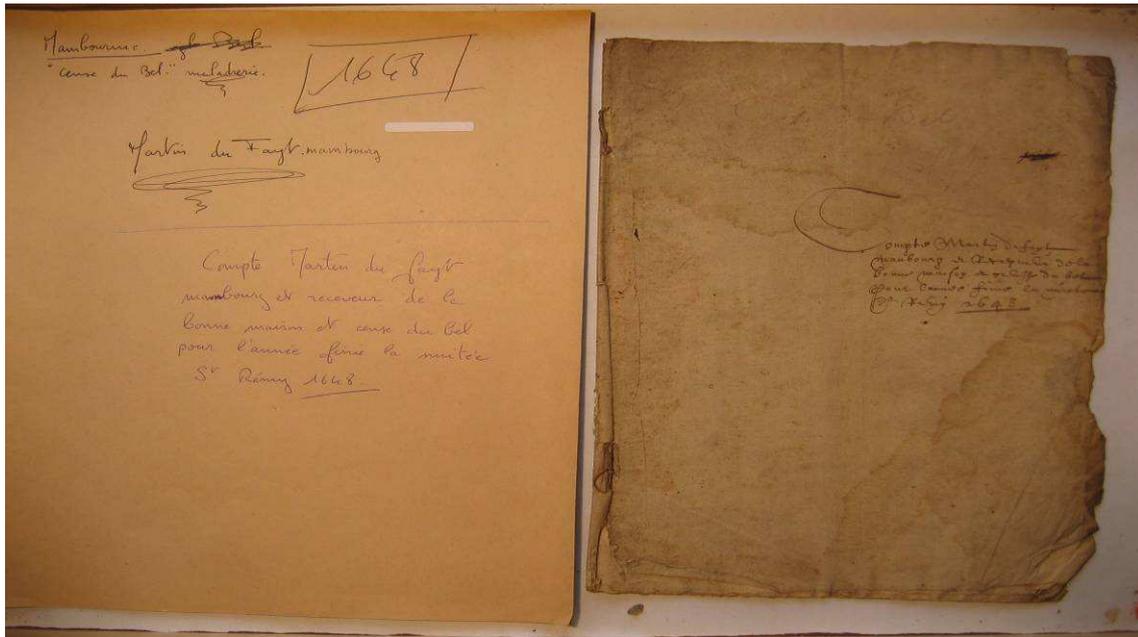
On notera les croix qui signalent l'Eglise et le Couvent des Soeurs Grises de Berlaimont

(Réf : Ministère des travaux Publics – Notice ZZ002813 – Côte F / 14 * 8482 – Atlas pour la Généralité de Hainaut-Cambrésis)



13. R. BERARD – « La léproserie de Berlaimont » - 1793-1795 – Réf KL73 - document du CHGB.

L'étude des « Comptes des mambourgs de la Cense du Bel pour l'année 1748 »⁽¹⁵⁾ permet d'affirmer qu'il y avait bien un établissement pour lépreux à cet endroit. Il s'agit d'une maladrerie.



Document numérisé du CHGB avec la traduction et annotations de D. PIGOT – Page 1

A la page 2, nous pouvons lire :

« Comptes et renseignements ...(adressés)... à Messieurs les Curés, Bailly, Mayeur et Echevins de la ville de Berlaimont, qu'a faits et rendus Martin du FAYT, mambourg et receveur de la Bonne Maison et Cense du Bel, maladrerie de cette ville, depuis le jour de la St Rémy (1er octobre) de l'an 1747, jusque la nuitée du même jour en suivant de l'an 1748, qui est le jour du terme dudit an entier. Lequel compte, ledit compteur fait et rend par amendement, tant en recettes comme en mises (dépenses) et de monnaie coursable en Hainaut, ainsi que s'ensuit... »

Suivent deux autres pages de comptes où le mambourg détaille les opérations financières qu'il a réalisées pour la mambournie du Bel : justifications de ventes et acquisitions de terres, certificats de propriété, frais de messes données dans la chapelle, travaux d'entretien... et justifications de son « salaire »...

Rappelons que mambourg (ou mambour) est un terme au sens très large que nous ne détaillerons pas ici.⁽¹⁶⁾

En droit religieux, pour l'administration du « temporel » des paroisses, le curé était aidé par un organisme de laïcs appelé la mambournie. Les mambourgs s'occupent activement de la paroisse. Ils sont les receveurs de l'église et des pauvres. Ils perçoivent les dîmes et les rentes, gèrent les comptes annuels, tiennent des registres et rendent ces comptes au curé et autres autorités.

La charge est prise au sérieux et nécessite un engagement devant l'autel. Chargé de la surveillance des travaux exécutés en l'église, de l'achat des objets du culte... il peut poursuivre en justice. Le mambourg reçoit un traitement, en espèces ou en nature.

Restent quelques questions auxquelles il est difficile de répondre : Martin du FAYT nous confirme qu'il y avait bien une cense et une maladrerie en 1748.

15. « Comptes des mambourgs de la Cense du Bel – Année 1746 » - Document numérisé CHGB – traduit par D. PIGOT
16. Voir à ce sujet le :
 « Dictionnaire rouchi-français – Joseph HECART - 1834 »
 « Dictionnaire du vieux langage françois – p. 311 »
 « Glossaire du droit français – F. RAGUEAU – p. 89 »

Laquelle a été fondée en premier ?... Y a-t'il eu d'abord (vers le 11/12ème siècle ?...) une ladrerie qui va connaître le déclin progressif de la maladie, puis se reconvertir en cense.?. C'est le cas pour la cense de Mécrimont, (voisine d' Ubel) qui est décrite comme : « ...*construction en brique et pierre, datée du 16ème ou 17ème siècle, bâtie sur l'emplacement d'une ancienne léproserie mentionnée dans une charte du 12ème siècle...* ». ⁽¹⁷⁾

Les restes de cette cense constituent actuellement une belle « ferme de l'Avesnois », au 70, rue de Leval...

Ou bien, une propriété agricole qui accueille des lépreux en ses bâtiments ?... cette deuxième hypothèse n'est pas à exclure puisque la cohabitation entre personnes saines et malades n'était pas interdite. Certains conjoints de lépreux ne voulaient pas les abandonner . Des soignants, appelés en Hainaut : « haitiés », se dévouaient au service des malades. La seule règle était de ne pas quitter l'établissement et de porter un costume identique : un vêtement fermé roux , signe d'humilité.

Notre mambourg ne signale aucune écriture comptable relative à des malades dans sa mambournie, et nous ne disposons pas de documents antérieurs à 1748...

Si les censes , éloignées dans les terres, autonomes, aux bâtiments solides, très souvent fortifiées, sont des endroits propices pour l'isolement des lépreux (et autres malades..) il semble erroné de les considérer toutes comme des ladreries.

La fin de la Cense du Bel est décrite par R. BERARD :

« ...La révolution allait mettre un terme à cette longue existence par l'action des troupes autrichiennes qui lors de leur entrée à BERLAIMONT le 17 août 1793, livrèrent combat sur les rives de la Sambre et incendièrent cette antique demeure.

Quelle cause exacte poussa la municipalité à solliciter du département l'autorisation d'en vendre les ruines ?... Les dégâts jugés trop importants pour que la reconstruction soit rentable pour les pauvres ?... ou comme elle le dit encore le désir de soustraire ce qu'il restait au pillage des mal intentionnés ?....

La vente eu lieu à la criée le 30 ventôse an IV (20 mars 1795). La chapelle fut adjugée en deux parties à des acquéreurs différents, puis tous les bâtiments suivirent : les écuries, la maison, la grange, les 3 bergeries et même la margelle du puits. Les matériaux devaient être enlevés pour la Saint André et l'emplacement de la ferme fut loué. L'ensemble rapporta 958 livres.

Quelques mois auparavant , le 5 brumaire an IV, les biens de la cense d'Hubel avaient été mis en location ; les prés et pâtures pour 6 ans, les terres labourables pour 9 années. Le paiement devait en être effectué en blé. On avait pour ce faire divisé en 30 portions les 61 hectares 56 ares qui entouraient la ferme.... »

Gérald COLLET.

Tous mes remerciements à Colette pour les documents qu'elle m'a fournis concernant la Cense du Bel et les comptes des mambourgs de Berlaimont.



Belles actions, traits de courage et de dévouement pour 1846.

Les traits de courage et de dévouement ont donné lieu, pendant l'année 1846, à la délivrance d'une médaille d'or et de vingt médailles d'argent, décernées par M. le Ministre de l'intérieur. – Une somme de 1.200f a en outre été distribuée par M. le Préfet à soixante et onze individus qui se sont signalés par de belles actions.

Dans l'arrondissement d'Avesnes, a reçu une médaille d'argent :

- François Lecuyer, demeurant à Avesnes, pour le dévouement dont il a fait preuve en sauvant, au péril de ses jours, deux personnes qui étaient tombées dans l'Helpe.

Par arrêtés de M. le Préfet du Nord, il a été également accordé dans l'arrondissement, aux personnes dont les noms suivent, des récompenses pécuniaires :

- A Philoxène Cornée, journalier à Ohain, qui a sauvé au péril de ses jours son frère Henri Cornée, qui était tombé dans un fossé profond de trois mètres, et qui aurait infailliblement péri sans le généreux dévouement dont il a fait preuve ;
- Au jeune Télémaque Calame, âgé de 13 ans, demeurant à Avesnelles, pour avoir sauvé d'une mort imminente un enfant de six ans qui se noyait dans l'Helpe mineure ;
- Au sieur Jean-Baptiste Cacheux, tisseur à Boussières, qui a fait preuve de dévouement en arrachant la toiture d'un bâtiment auquel un incendie venait de se communiquer ;
- Au jeune Calixte Legrand, de la commune de Liessies, à peine âgé de huit ans, qui a, par une présence d'esprit bien rare, sauvé d'une mort presque certaine un enfant de dix ans qui se noyait dans un étang assez profond ;
- Au sieur Désiré Lespilette, ouvrier, de la commune de Boussières, qui a sauvé d'une mort imminente un jeune homme âgé de 20 ans qui se noyait dans la Sambre.

Source : *Annuaire statistique du département du Nord*, Lille 1847

Dominique Sallé
CHGB 228

Notes de lecture à Féron.

L'an 1790 le 22 mai, la maison Jacques LIENARD, la maison Jean Joseph GUILLAIN, la maison Jean Joseph DELBAUFE ont été brûlées.

L'an 1785 le 25 du mois de juillet à 10 heures du matin fut faite la bénédiction de l'église de Féron par Monsieur de THREMOUILLE vicaire général de Cambrai, archidiacre du Brabant, accompagné de Monsieur ANIME archidiacre de Valenciennes. Ont assisté à la cérémonie Messieurs HENNINOT doyen et curé de Felleries, DELPLANQUE curé de Trélon et d'Ohain, LEDUC curé de Fourmies, PAYEN curé de Glageon, DELBARE curé de Ramousies, DEBEAUMONT curé de Wignehies, DERUESNE curé de Sémeries, BALLIGAND curé de Sains les Avesnes, FROMONT curé d'Anor, et Pierre François DESCAMPS curé du dit Féron. Ont aussi assisté Messieurs HOT et LEROY vicaires d'Ohain, CARLIER vicaire de Glageon, FONTAINE vicaire de Fourmies, MARTIN vicaire de Wignehies, GERARD vicaire de Sains les Avesnes, RENE vicaire de Felleries, PROTE vicaire de Sémeries, LECOUBE vicaire d'Anor, et Jean Baptiste DU BOIS vicaire de Féron

Daniel BLONDEL
CHGB 81

Pont sur Sambre.

Étymologie :

Locus-Quartensis, Ponte à la fin du **XI^e** siècle. Pons au **XII^e** siècle et Pont-Quartes. Au **XIX^e** siècle : Pont Sur Sambre.

Géographie:

Situé au sud-est du département, à l'orée de la forêt de Mormal, Pont sur Sambre est un petit bourg de l'Avesnois logé dans un méandre de la Sambre. Il est situé à 30 km au sud-est de Valenciennes, 15 km au sud-ouest de Maubeuge et 15 km à l'ouest d' Avesnes-sur-Helpe.

Les différents hameaux de Pont : Pantegnies, la Porquerie, Quartes (section de la commune où est l'église), Quatre-Chemins, Le Bois-Georges, La Panneterie, Moulin-de-la-Fosse, Les Esquemoy, Chicago, Le Colvane, Le Bout-de-Pont.

Histoire:

A l'origine, on pense qu'une piste gauloise qui reliait Houdain à Etroeungt franchissait la Sambre à cet endroit. Plus tard, les romains utilisèrent cette piste pour leur voie joignant Bavay à Reims, et le pont permettait de franchir la Sambre à cet endroit. C'est ainsi que naquirent Quartes et Pons dont l'union engendra Pont sur Sambre.

Quartes, Hameau de Pont sur Sambre, est une station romaine qui figure sur l'itinéraire d' Antonin, sous le nom de Locus Quartensis, une unité de défense romaine y était probablement stationnée. Le socle du 4^{ème} milliaire (un milliaire était un borne indiquant les distances) y fut retrouvé en 1777. Plus récemment deux fragments de statues représentant Hercule et Minerve furent découverts et figurent au Musée de la Société Archéologique d' Avesnes.

En 1246, Pont sur Sambre appartenait aux seigneurs d'Avesnes et comte de Beaumont. Par la suite, le village passa par alliance à Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, puis à Louis, roi de Jérusalem, comte d'Anjou. Nicolas de Rolin, chancelier du duc de Bourgogne, en prend l'usufruit puis rachète les seigneuries en 1434 à René, duc de Lorraine et d'Anjou. Les terres passeront ensuite à Claude-Henri de Rocca puis à Pierre Bady, originaire de Charleroi, Seigneur d'Aymeries qui les rachète, avant de passer par alliance dans la famille de Sainte Aldegonde. La famille De Bady possédait aussi la terre de Dourlers comprenant les villages de Floursies, Semousies, Saint Aubin, la ferme de Mécrimont, le grand bois Leroi, celui du Hallois et la seigneurie d'Ecuelin. Un Pierre Bady, écuyer, figure parmi les actes de sépulture de Pont.

L'église:



L'église, dont l'existence est mentionnée depuis 1125 dans une charte du chapitre de Saint-Géry de Cambrai, est dédiée à Notre-Dame de Quartes et un pèlerinage a lieu tous les lundis de Pentecôte (guérison de la fièvre de quarte). Elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple païen. On distingue trois parties dans l'architecture : le clocher qui date de 1783, la nef du 15ème siècle et le chœur vers 1600. Elle est de style ogival.

Pont et Quarte formaient autrefois deux paroisses, la première a été supprimée au 14ème siècle.

La tour de Guet :



Au centre du village existe un Beffroi qui remonte également au 17ème siècle et qu'on appelle Tour du Guet.

Cette tour abrite une cloche datée de 1660 qui provient du collège des oratoriens de Thuin en Belgique, portant la mention : COLLEGII THVDINIESIS PATRUM ORATIONUM.

Elle est classée aux monuments historiques.

Evolution démographique

(sources : INSEE, sauf 1793 source Cassini)

1793	1800	1806	1821	1831	1841
508	406	498	624	714	794
1851	1861	1872	1881	1891	1901
869	830	765	806	921	883

Au cours de la seconde moitié du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, le développement de Pont sur Sambre est lié à l'industrie du marbre (Ets Dervillé et Cie) et à celle du fer (Ets Didier, Houssières, Martin). C'est également une escale pour les bateliers (dont Stevenson, l'auteur de L'île au trésor) qui parcourent la Sambre, en provenance de Thuin (Belgique) et allant vers Les bateliers sont nombreux à transiter par Pont, certains y naissent, d'autres s'y installeront.

On y trouve également un poste de douanes.... et une brasserie, la brasserie Delmarle, aujourd'hui transformée en une auberge.

Guislain LOBRY.

Pont-sur-Sambre dans le Bottin de 1908.

À 15 kil. d'Avesnes. – Bureau de Poste – Télégraphe – Téléphone – Station de chemin de fer voyageurs et marchandises (Nord), colis à domicile, Ligne d'Aulnoye à Pont-sur-Sambre. – 1912 habit. – Fêtes communales : pentecôte et 3e dim de sept. – Sociétés de tir et de secours mutuels. – Fanfare. – Perception.

<i>Maire :</i>	Bruyère (Adolphe).
<i>Sap. pomp. :</i>	Brissy, lieut. Com.
<i>Agriculteurs :</i>	Bruyère. - Durieux. - Emont (E.). - Erraux (Rosa). - Latour - Lixon.
<i>Aubergiste :</i>	Dégardin-Clary.
<i>Bateaux (Construc. de) :</i>	Waller (Alfred).
<i>Bouchers :</i>	Huriau (L.). - Prévost.
<i>Boulangers :</i>	Cuisset-Sclavon. - Dégardin-Clary. - Masson. - Pecqueur fils.
<i>Bourelriers :</i>	Harbonnier. - Wéry.
<i>Brasseur :</i>	Delmarle (Vve). - Derombise-Joly.
<i>Chapellerie :</i>	Derombise. - Lerat -Lejeune.
<i>Charbons :</i>	Boutrouille-Barrez. - Houssière (V.) & Cie. - Licq (H.). - Martin, Maitte et Huberland.
<i>Charcutiers :</i>	Bernard. - Galoin.
<i>Cordonniers :</i>	Derombise, et cuirs. - Rousseaux-Giffroy. - Vibaut.
<i>Entrepreneurs :</i>	Audin (V.). - Beauval-Debiève. - Boucly.
<i>Épicerie, étoffes :</i>	Bray-Lazare. - Descamps (Vve). - Gard-Lacomblez.
<i>Épicerie et mercerie :</i>	Boutrouille-Barrez. - Bray-Lazare. - Dupont-Lemaire. - Lerat-Lejeune. - Maka-Hennebicq. - Sclavon-Delmotte. - Sté des Grandes Épiceries.
<i>Essieux patent (fabr. d') :</i>	Didier-Lemaire, <i>manuf. d'essieux à graisse, patent à graisse et patent à huile, spécialité pour l'exportation.</i> Méd. De Bronze Expos. Univ. Paris 1900. - Hous sière (Vve) & Cie. - Martin, Maitte et Huberland, <i>manufacture générale d'es sieux. Essieux-patent, demi-patent, ordinaires et de charettes. Fabrication mé canique d'essieux à patins incassables par procédé brev.</i> S.g.d.g. Diplôme d'honneur, dix médailles or, argent et bronze.
<i>Etoffes :</i>	Chevalier fils.
<i>Ferblantiers (Voir Plombiers).</i>	
<i>Graines :</i>	Boutrouille-Barrez. - Carpentier-Bavay. - Harbonnier (L.).
<i>Horlogers :</i>	Boissot père et fils.
<i>Linoléum (fabr.) de :</i>	Cie du Linoléum et de l'industrie du Liège.
<i>Machines outils (fabr. de) :</i>	Houssière (Vve) et Cie. - Martin, Maitte et Huberland, étaux.
<i>Marbrerie (ateliers et scieries) :</i>	Dereville et Cie. - Lucq (H.).
<i>Marbriers :</i>	Bavay (Euclide). - Bavay (Vve).
<i>Maréchaux:</i>	Blary. - Dewelle-Maka. - Ducornet. - Noquet.
<i>Médecin :</i>	Fostier.
<i>Menuisiers :</i>	Danès. - Dubois. - Huberland (L.). - Loridan.
<i>Meunier :</i>	Lucas-Delfosse.
<i>Modes :</i>	Guilhomond (Mme). - Savoye-Courtin (Mme).
<i>Peintres :</i>	Baudaux (L.) - Courtin. - Ferry-Delerue.
<i>Pharmacien :</i>	Couture (Eug.).
<i>Plombiers-ferblantiers :</i>	Caudrelier. - Langlois. - Poldesse-Legrand.
<i>Quincaillerie :</i>	Doctobre. - Rousseaux-Coupez.
<i>Recouvrements :</i>	Dégardin. - Michaux-Lerat.
<i>Sage-femme :</i>	Michaux (Mme).
<i>Serrurier :</i>	Caudrelier-Bara.
<i>Tabacs (débit de) :</i>	Harbonnier-Burier

Tailleur : Gautier.
Tourteaux : Boutrouille-Barez.
Vétérinaire : Descamps (Alb.).
Vins et spiritueux (en gros) : Brissy (J.).

Dominique SALLE

Ramousies.

SITUATION :

Ramousies, situé sur l' Helpe majeure, couvre 956 hectares, culmine à 165 mètres et compte 247 habitants.

Hameaux et lieux-dits : Le bosquet, la Marelle, Petit-Ramousies, Rempsies, les Terniaux , la Justice, la Scierie.

ETHYMOLOGIE :

A son origine, on trouve pour nom en 1103 : Ramulgis. « Hrabnawaldiacas » appartient au Germanique « Hrabnawald ».

Hrabna = Raaf = « grand corbeau » + Walda = Heer = « Monsieur »

BREF APERCU HISTORIQUE :

Au Moyen Age, Ramousies était une ville entourée de murailles avec château et fort.

Le Comte Bauduin offrit Ramousies à l'Abbaye de Liessies au 12 ème siècle. Le fort de Rempsies fut bâti par les Princes de Croÿ.

L'église St Sulpice (1589) est une des plus riches de la région, nef et chœur du 16 ème. On peut y voir des retables d'époque Renaissance et un Christ du XIIIe.

Tours du 19 ème, porte du 16 ème, dans le portail deux pierres tombales (1592 et 1617).

A l'intérieur deux retables classés du milieu du 16 ème.

Rempsies

1119 : Rembrecies « reginberhtiacas » du Germanique « Raginberth » : ragina = raad = conseil + berth = schitterend = brillant.

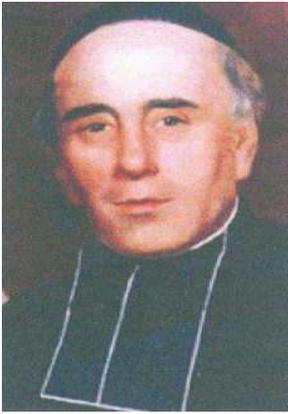
Vestiges d'un fort avec tours carrées en grès (13 ème siècle) avec sceau de Salomon qui protégea contre la peste.

Ce fort au flanc d'une colline était bâti pour défendre le pont sur l'Helpe et surtout sa trouée contre les incursions françaises.

Belles vues sur le chemin de Felleries.

Source : De Nederlanden in Frankrijk – Jozef Van Overstraeten - Vlaamse Toeristenbond

Imprimerie Lanoo Tielt (B).



Un personnage de Ramousies.

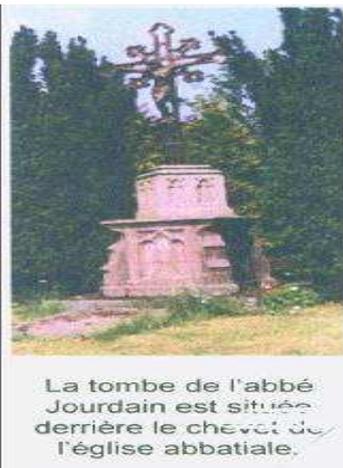
Jean Baptiste JOURDAIN naquit à Ramousies le 2 Ventôse An 9, de Joseph et de TREMPONT Marie Catherine. Son père était marchand à Wignehies et bonnetier, sa mère est issue d'une vieille famille de Ramousies. Vicaire de Trélon, il fut successivement curé à Ohain et à Eppe Sauvage, au diocèse de Cambrai.

En 1830, à la chute de Charles X, il se montra légitimiste jusque dans sa prédication en chaire. Monseigneur BELMAS, alors Evêque de Cambrai, informé du fait, vint en personne à Eppe Sauvage pour lui intimer l'ordre de quitter le diocèse. L'évêque de Tournai accueillit l'abbé JOURDAIN et, en octobre de la même année, le nomma curé à Grand Rieu, dans le doyenné de Beaumont. C'est le 12 Avril 1843 qu'il arriva à Virelles pour y exercer son ministère.

Cet homme de haute stature et doué d'une constitution robuste se distingua par sa simplicité et son dévouement.

On lui attribue une générosité exemplaire : il n'hésitait pas à soulager matériellement et financièrement les plus démunis qui le sollicitaient, mettant même parfois en péril sa propre subsistance. Il lui arriva ainsi d'emprunter à sa servante !

Dés 1844, l'abbé JOURDAIN envisagea la possibilité d'une fondation de Trappistes dans le pays de Chimay. Une dizaine d'années environ, après son arrivée à Virelles, dans sa hâte à porter les derniers sacrements à un mourant, l'abbé JOURDAIN fit une chute qui le rendit boiteux le reste de sa vie.



Son infirmité ne lui permettant pas de marcher ni de rester debout longtemps, les Trappistes lui firent don d'un âne acheté auparavant. Ils fournirent en complément les harnais et la voiture.

De même, quand les religieux se rendaient à Chimay et ne pouvaient rentrer le jour même au monastère, ils passaient toujours la nuit chez l'Abbé JOURDAIN. Lui-même venait souvent à Scourmont et il y séjournait volontiers plusieurs jours, ainsi qu'en atteste le premier registre de l'hôtellerie. Cela traduisait pertinemment une attache réciproque indéniable.

C'est le 2 Juillet 1862, en la fête de la Visitation, que s'éteignit l'abbé JOURDAIN.

Source : www.scourmont.be/histoire.

SAINT ANTOINE

Une statue magnifique de Saint Antoine l'ermite accueille les visiteurs à l'entrée de l'église de Liessies. L'anachorète est suivi de son fidèle compagnon, le cochon, qui possède bien ici l'apparence du sanglier dont on connaît les rapports avec le domaine du sacré.

Saint Antoine est dans l'Avesnois le patron des crosseurs et il y a fort à parier que plus d'une partie de crosse fut jadis associée à un pèlerinage. Ce patronage résulte certainement de ce qu'on représentait presque toujours le saint avec une béquille, une potence, une crosse que l'on avait pris l'habitude également de styliser par un T.

Ce signe appelé « tau » est magique. Il figure sur les bâtiments d'une ferme à Ramousies et possédait encore au XVIII ème siècle le pouvoir de guérir la peste. Le *tau*, en hébreu, est à la fois une lettre et un mot qui veut dire *signe* ; c'est en traçant cette figure dans le ciel que (selon la tradition) Adoniram, le maître des bâtisseurs du temple de Salomon rallia toutes les corporations de travailleurs.

Une pierre en passant.....

Au lieu dit « le luc » (du latin lucus = bois sacré) se trouve une pierre sur laquelle on peut lire cette inscription :

« L'an mil sincq cens nonante deux
du mois de Mars le jour quenzième
par mort soudaine du faict hideux
Jacques HERBECQ, fut mis en extrême

Luc aagé de XLVII an
O vous qui par icy passez
Par charité a vous le mainne
Priez Dieu pour le trepassez.»

L'église en photos:



Pierre de l'entrée, à droite

Chy devant repose le corps Heltrude Damanet espeusse à Jacques Herbecq laquelle trépassa le 15 de septembre 1617. Priez dieu pour son âme .



Pierre de l'entrée, à gauche

Chy devant repose le corps Jacques Herbecq agé de 47 ans qui trépassa le 15 jour de mars 1593. Priez dieu pour son âme.



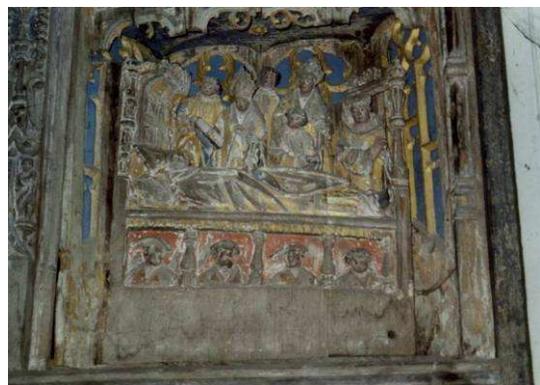
**Le retable Saint Sulpice
et deux détails.**



Ce triptyque daterait de 1544.

Les quatre tableaux représentent la Présentation, l'Adoration des Mages, l'Annonciation et la Visitation.

L'ensemble recouvrait autrefois le retable de Saint Sulpice.



Le deuxième retable et un détail



Le Christ aux liens



Christ en bois du XIIIe siècle

Les trois pierres tombales et leur texte avec l'orthographe d'origine



ICY REPOUSE LE CORPS DE
JACQUES LOUIS AAGE DE 60
ANS
33 ANS CLERCQ DE RAMOSIE
OCCIS MISERABLEMENT PAR
L'ENNEMIS FRANCOIS LA
VEILLE DE ST SIMON ST JUDE
DE L'AN 1650
PRIEZ DIEU POUR SON AME



D.O.M.
ICY BAS
REPOSE LE CORPS DE MAI-
TRE
JEAN FRANCOIS LAURENT
NATIF D'EPPE SAUVAGE CURE
DE RAMOUSIES L'ESPACE DE
ONZE ANS ET DEUX MOIS QUI
APRES AVOIR CONDUIT
SES OUILLES EN VRAY PAS-
TEUR EST DECEDE AU RE-
GRET DE TOUS SES
PAROISSIENS LE DOUZE
D'AOUST 1776 AGE DE 48 ANS
REQUIESCAT IN PACE



D O M
CY GIT Me JEAN ARNOUD LE
FEBVRE NATIF DE GLAGEON
EN SON TEMPS CHANOINE DE
L'EGLISE COLLEGIALE ROYALE DE
ST GERY A VALENCIENNES
DECEDE A RAMOUSIES LE
10 JUILLET 1765 AGE DE
63 ANS PIEUX LECTEUR
DITES POUR SON AME UN RE-
QUIESCAT IN PACE

Ramousies dans le Bottin de 1908.

A 9 kil. d'Avesnes. – Alt. 190m – Bureau de poste et Télégraphe de Sains-du-Nord (à 4 kil.). – Ligne de chemin de fer de Liessies (à 3 kil.) ou Sains-du-Nord (à 4 kil.). – 511 habit. – *Fêtes communales* : 17 janvier, Trinité et le dernier dimanche d'août.

Maire :	Naveau (O.), Chevalier du Mérite Agricole.
Agriculteurs :	Cartignies (J.) - Coulée (Ad.) - Delhayé (Z.) - Delvaux (A.) - Dequesne (Alb.) - Naveau (L.) - Naveau (O.), Chevalier du Mérite Agricole. - Rousseau (A.) - Rousseau (G.).
Epicerie, étoffes :	Gravez (M ^{lle}). - Leclercq (M ^{lle}).
Maréchaux :	Deghaye (Z.) - Dupont (Th.).
Meunier :	Georges (J.).
Tabac (débit de) :	Thiroux (J.).
Vanniers :	Rousseau (A.) - Thi-roux-Lebrun.

Dominique SALLE

Le 364° Régiment d'Infanterie.



Depuis quelques temps, je tente de retracer l'histoire du 364° Régiment d'Infanterie et des hommes qui en ont fait partie.

En janvier de cette année, j'ai créé sur internet un blog (<http://364ri.canalblog.com/>) et une page perso (<http://pagesperso-orange.fr/fepjl/>), complémentaires, sur lesquels sont publiées des informations sur ce régiment durant la grande guerre.

Le 364° Régiment d'Infanterie est un régiment d'infanterie constitué en 1914.

Il est issu du 164° Régiment d'Infanterie, à la mobilisation, chaque régiment d'active mettant sur pied son régiment de réserve dont le numéro est le sien majoré de 200.

Il est constitué le 2 août 1914 lors de la mobilisation générale, à Verdun, dans les nouveaux bâtiments de la caserne Miribel et prêt à partir le 5 août 1914.

Son effectif est de 40 officiers et de 2331 hommes de troupe, composé en grande partie de soldats du Nord et des Ardennes.

Il est affecté d'août 1914 à juillet 1915 à la 72° Division d'Infanterie, puis, de juillet 1915 à août 1916, à la 132° Division d'Infanterie.

Le Régiment est dissous en août 1916, le Bataillon CHRISTIAENS rejoint le 330° R.I. tandis que l'État Major du régiment et le Bataillon SALDUCCI passent au 303° R.I.

Le 364 et la Bataille d'Étain-Buzy

Dès le mois de septembre 1914, les Allemands cherchent à prendre Verdun.

Le 24 août 1914, la ville d'Étain est bombardée par les Allemands. Une accalmie permet aux habitants de quitter précipitamment la commune en feu.

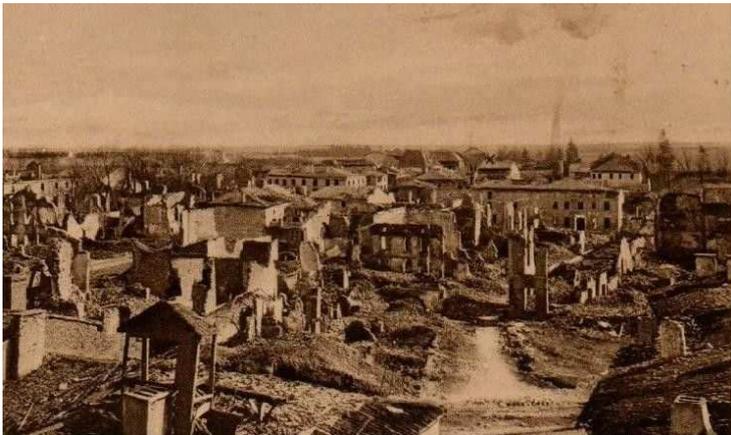
Le Régiment est appelé le 24 sur Hermeville avec ordre d'attaque pour le lendemain sur Étain et Rouvres.

Le 25, Le Bataillon LENHARDT et les deux sections de mitrailleuses prennent part à la Bataille d'Étain-Buzy et vont au feu pour la première fois.

La Bataille d'Étain-Buzy fait échouer une attaque brusquée sur Verdun.

Le 26, le repli de l'armée française permet aux Allemands de faire leur entrée dans Étain. Ils n'en sortiront que le 11 novembre 1918.

Les pertes totales de la journée du 25 août 1914 pour le 364 ont été de : 11 tués dont 1 officier, 39 blessés dont 2 officiers, 8 disparus.



Étain

Samedi 5 septembre 1914, 2 blessés au 364°

R.I.

En exécution d'un ordre ordonné par le Gouverneur de Verdun, deux Compagnies du 5^e Bataillon (17^e et 20^e Compagnies) partent d' Haudiomont et marchent dans la direction d' Harville pour voir si celle ci est occupée par l'ennemi.

Elles transitent par le Four à Chaux et les bois d' Hannoncelle et Communaux.

Après avoir essuyé des coups de feu partant d' Hennemont, occupé par un petit détachement ennemi, la reconnaissance chasse de Pintheville un détachement d'une quarantaine

de fantassins avec des cavaliers puis se dirige sur Maizeray occupé par le 19^e R.I.

L'ennemi après avoir évacué le village s'établit à 500 m environ de celui ci dans les tranchées d'où il ouvre un feu nourri sur la reconnaissance.

En même temps, des signaux de lanternes, des mouvements de cavaliers et les renseignements donnés par les habitants indiquent manifestement que l'ennemi a une organisation défensive solidement occupée à Harville.

La reconnaissance terminée les Compagnies reprennent alors la route d' Haudiomont.

Ce jour là, 2 Blessés.

Combat de Trésauvaux des 22 et 23 septembre 1914.

Le régiment a pour mission d'appuyer l'attaque de la 107^e brigade, prendre à revers les défenseurs des hauteurs de Combres et neutraliser ou bousculer leurs réserves, aidé d'une batterie de 75 et d'un peloton de cavalerie.

Le 22 septembre, le 5^e bataillon quitte Haudiomont et se porte à Bonzée où doivent le rejoindre les compagnies du 6^e bataillon détachées aux avant-postes à Braquis et Ville en Woëvre.

La marche des compagnies s'effectue sous le feu violent de l'artillerie ennemie débuté vers 11h30.

Le 5^e Bataillon atteint la crête au Sud de la ferme Monville vers 15 heures.

Le 6^e bataillon stoppé par le feu de l'artillerie ennemie se déploie à hauteur de Trésauvaux suivant une ligne sensiblement parallèle à la route qui va de Trésauvaux à Fresnes.

Sa mission terminée, les avant-postes étant pris par le 302^e Régiment d'Infanterie, le régiment se rallie à 20 heures à Bonzée et regagne Haudiomont où il arrive à 22h30 pour occuper son cantonnement.

Le 23 septembre, le 6^e bataillon quitte Haudiomont à 6 heures suivi peu de temps après par le 5^e bataillon. Le régiment se porte sur Fresnes où il doit commencer son mouvement de marche suivant l'axe général Combres-Herbeuville.

L'arrivée à Fresnes a été rendue très difficile par le feu croisé et bien repéré de l'artillerie ennemie établie sur Champlon et St Rémy.

Ces batteries ont fait subir des pertes assez sensibles à l'infanterie et à la batterie de 75.

La marche reprend dans l'après midi ; les hommes portent avec eux des bottes de paille et de cette manière évitent d'être repérés par l'artillerie. Le régiment atteint vers 17 heures, sans nouvelles pertes, la crête au sud de Mouville.

Sa mission terminée, le régiment se rallie comme la veille sur Bonzée et rentre à Haudiomont à 22 heures.

Les pertes du régiment subies par le feu de l'infanterie et de l'artillerie sont, le 22 septembre, de 3 tués et 32 blessés et le 23 de 3 tués, 52 blessés, 2 disparus.

Situation du régiment le 8 octobre 1914.

Le 8 octobre au matin, les 21°, 22°, et section de mitrailleuses COMTE sont à Ville en Woëvre, Hennemont.

La 19° Cie à Aulnois, cote 231 au S-O de Riaville sous les ordres du Ct MEYER du 164° R.I.

Les 18° et 20° sont à Fresnes en Woëvre faisant partie du détachement CORDONNIER du 365° R.I.

Les 17°, 23° et 24° font parties d'un Bataillon de marche placé sous les ordres du Commandant FOUR-LINNIE du 364°.

Pintheville et Riaville sont fortement bombardés vers 14h15. Pas de blessés.

Le Parc d' Aulnois est canonné par plus de 300 projectiles explosifs de 77 de 14h30 à 16h30.

Quelques coups de feu sont échangés entre patrouilles ennemies et sections de garde aux tranchées d' Hennemont.

Le Capitaine BOURMALATZ est tué par un éclat d'obus au moment où sa compagnie, débouchant de Champlon, allait appuyer l'attaque de la cote 233.

Pertes : 9 tués, 20 blessés, 3 disparus.

Combat de Champlon du 8 au 13 octobre 1914.

Les compagnies du régiment sont dispersées au sein de détachements composés de compagnies du 164° RI et 365° RI.

Le 12 octobre les allemands évacuent précipitamment Champlon.

La 1ère ligne s'étend de la crête de Montgirmont à droite; à la sortie sud de Champlon à gauche.

Il n'est plus possible aux unités de 1ère ligne le faire le moindre pas en avant sans être exposées au feu d'enfilade des sections de mitrailleuses ennemies établies aux Éparges et au feu de front de celles de Rattentout; le feu est ouvert dès qu'elles voient une silhouette.

Les pertes du 364° sont conséquentes, 60 tués, 177 blessés et 20 disparus.

Le 364° R.I du 19 au 21 octobre 1914.

Le 19 octobre 1914, le 5° Bataillon du 364° R.I. est aux avant-postes de Champlon, le 6° Bataillon est à Fresnes.

A 20h30, 3 compagnies allemandes appuyées par plusieurs sections de mitrailleuses prononcent une attaque sur Champlon. La fusillade dure 2 heures environ jusqu'au moment où la 22° compagnie envoyée en renfort et avec des munitions entre dans le village. L'ennemi se retire après avoir allumé plusieurs feux de paille.

Pendant l'attaque, l'ennemi a lancé de nombreuses fusées qui, loin d'être nuisibles pour les troupes Françaises, ont favorisé la défense en permettant de se rendre compte plus facilement de l'avancée des Allemands. Au cours de cette attaque le 364° R.I. compte 1 tué et 11 blessés.



Le 20 octobre 1914, à l'aube, le 6° Bataillon relève aux avant-postes du 1er secteur le 5° Bataillon qui se rend à Manheulles.

Le 21 octobre 1914, à 0h30, les Allemands attaquent de nouveau Champlon, attaque qui s'intensifie vers 3h00.

Les troupes Françaises tiennent bon et l'ennemi est de nouveau repoussé.

1 Tués, 23 blessés et 6 disparus aux avant-postes de Champlon des 19 et 21 octo-

bre 1914.

Le 364° R.I. du 22 au 26 octobre 1914.

Le jeudi 22 octobre 1914, le 5° Bataillon du 364° R.I. est aux avant-postes 1er secteur de Champlon tandis que le 6° Bataillon est à Fresnes.

A 14h30 un bombardement d'une violence extrême affecte la partie habitable du pays où sont cantonnées les troupes ainsi que les tranchées.

Suite à cette canonnade, le 364° R.I. compte 5 tués et 4 blessés.

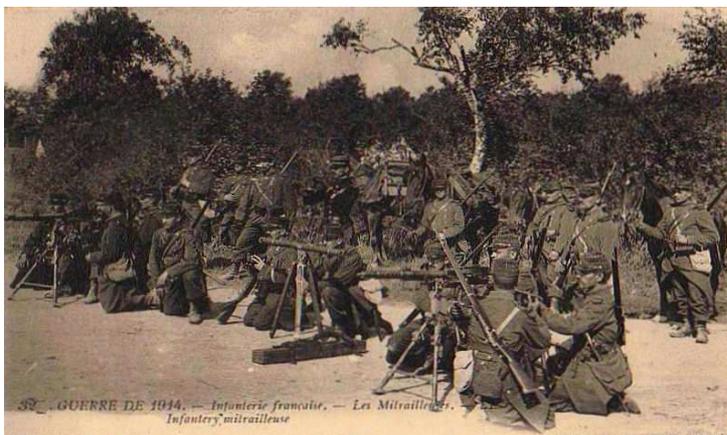
A partir du dimanche 25 octobre, les travaux d'organisation de défense de Fresnes sont poussés activement.

Pendant la nuit, une attaque allemande de Riaville est repoussée.

Le lundi 26 octobre, les travaux effectués le long du ruisseau qui borde les jardins (face aux Épargnes) ont attiré le feu d'une batterie allemande.

Champlon a été canonné à plusieurs reprises dans la journée. Une mitrailleuse de la 1ère section a été mise hors d'usage. Le caporal chef de pièce, un chargeur et un pourvoyeur ont été blessés.

Au cours de ces divers bombardements le 364° R.I. compte trois tués et onze blessés.



Liste des Morts pour La France du 364° R.I. originaires du Nord de la France, période août-septembre-octobre-novembre 1914.

Nom_Prénom	Date_N	Lieu_N	Date_D	Lieu_D
BAVAY Ernest	7-8-1886	Bavay	25-août-1914	Étain (Meuse)
BOULOGNE Jules Jean baptiste	30-03-1884	Bousies	25-août-1914	Étain (Meuse)
DUEZ Anatole Henri	06-07-1887	Bousies	25-août-1914	Étain (Meuse)
FONTAINE Damas Alexandre Jean Baptiste	23-08-1887	Cadry	25-août-1914	Étain (Meuse)
HELOIR Eugène Alexis	30-09-1885	Le Cateau	25-août-1914	Étain (Meuse)
RICHEZ Paul	08-05-1886	Inchy	25-août-1914	Étain (Meuse)
SPINETTE Ernest	09-07-1887	Maubeuge	25-août-1914	Étain (Meuse)
POIRETTE Léon	25-09-1886	Beaudignies	25-août-1914	Étain (Meuse)
DELBARRE Henri Auguste	05-01-1885	Selvigny	22-sept.-1914	Trésauvaux (Meuse)
LANCIAUX Zéphir	06-01-1885	Cadry	22-sept.-1914	Trésauvaux (Meuse)
RAOUT Élie Émile	27-12-1886	Gommegnies	22-sept.-1914	Trésauvaux (Meuse)
DELACENSERIE Charles	08-05-1887	Hautmont	22-sept.-1914	Fresnes (Meuse)
HENNEBERT Émile	27-12-1885	Colleret	22-sept.-1914	Trésauvaux (Meuse)
FONTAINE Henri Hoseph	07-08-1886	Cadry	23-sept.-1914	Trésauvaux (Meuse)
LEFEBVRE Albert Fernand	04-06-1884	Sains du Nord	24-sept.-1914	Hôpital temporaire mixte de Verdun
DENIS Albert	10-04-1885	Neuvilly (Nord)	27-sept.-1914	Fresnes (Meuse)
HUBERLANT Achille Jules	11-10-1886	Mecquignies	28-sept.-1914	Aulnois (Meuse)
RAMETZ Camille Henri	11-01-1884	Raucourt	28-sept.-1914	Fresnes (Meuse)
CLOEZ Léon César	01-04-1884	Ferrière la Grande	28-sept.-1914	Aulnois (Meuse)
BEAUVILLAIN Fernand D	18-02-1885	Cadry	28-sept.-1914	Aulnois (Meuse)
DELANDE Paul Jean-Baptiste	04-02-1884	Wignehies	1-oct.-1914	Valence hôpital complémentaire 8
BASILIEN Pascal	16-01-1886	Gommegnies	8-oct.-1914	Combat de Champlon
CLAIDAT Émilicart Adolphe	09-05-1886	Marbaix	8-oct.-1914	Combat de Champlon
DAGNELIE Fernand Florent Émile Ghislain	30-03-1886	Louvroil	8-oct.-1914	Combat de Champlon
DESSERT Louis Émile	31-10-1887	Roisin	8-oct.-1914	Combat de Champlon
LEFRANC Anatole	18-02-1886	Catillon	8-oct.-1914	Combat de Champlon
CARPENTIER Joseph	05-01-1880	Gommegnies	10-oct.-1914	Verdun hôpital temporaire n°7
DUBOIS Omer Désiré	18-05-1886	Hautmont	10-oct.-1914	Combat de Champlon
CLOQUETTE Fernand Ghislain	27-11-1887	St Rémy du Nord	11-oct.-1914	Combat de Champlon
LIENARD Aimable Élie	07-09-1884	Houdain les Bavay	11-oct.-1914	Combat de Champlon
MASSE Auguste Édouard	19-11-1887	Villers Outréaux	11-oct.-1914	Combat de Champlon
BASSET Fernand Louis	30-11-1887	Maresches	12-oct.-1914	Combat de Champlon
BLONDIAUX Auguste Joseph	01-08-1885	Malincourt	12-oct.-1914	Combat de Champlon
CHANTRAINE Joseph	10-12-1885	Orchies	12-oct.-1914	Hôpital 14 de Verdun

Nom_Prénom	Date_N	Lieu_N	Date_D	Lieu_D
CORDELLE Adolphe	27-05-1885	Trélon	12-oct.-1914	Combat de Champlon
CUISSET Émile	04-04-1884	Sémeries	12-oct.-1914	Combat de Champlon
DELATTRE Eugène	21-04-1885	Caulley	12-oct.-1914	Combat de Champlon
DEMON Henri	17-03-1885	St Souplet	12-oct.-1914	Combat de Champlon
DESPREUX Fernand	09-12-1884	Le Cateau	12-oct.-1914	Combat de Champlon
EMPAIN Arthur Alphonse René	23-07-1880	Vieux-Rengt	12-oct.-1914	Combat de Champlon
FAUX Henri Joseph	15-10-1893	Aniche	12-oct.-1914	Combat de Champlon
HUBERT Léon Antoine	09-09-1881	Eclaiibes	12-oct.-1914	Combat de Champlon
JACQUEMET Vulmart Charles Constantin	17-12-1884	St Waast la Vallée	12-oct.-1914	Combat de Champlon
LAUDE Léonce Fidèle	26-03-1886	Obrechies	12-oct.-1914	Combat de Champlon
LEFEBVRE Octave Louis Joseph	27-06-1884	Caudry	12-oct.-1914	Combat de Champlon
LOZE Gaston Eugène	18-02-1884	Inchy	12-oct.-1914	Combat de Champlon
LUEZ Edmond Henri	16-11-1887	Jenlain	12-oct.-1914	Combat de Champlon
MARQUAILLE Edgard Jean-Baptiste	12-01-1886	Walincourt	12-oct.-1914	Combat de Champlon
ROLAND Achille	28-12-1886	Walincourt	12-oct.-1914	Combat de Champlon
SEBASTIEN Germain	29-06-1887	Elesmes	12-oct.-1914	Combat de Champlon
THOMAS Voltaire Charles	02-02-1887	Bellignies	12-oct.-1914	Combat de Champlon
WANECQ Julien	06-07-1886	Bertry	12-oct.-1914	Combat de Champlon
TABARY Ernest François	10-09-1887	Caudry	13-oct.-1914	Hôpital militaire de Verdun
BERTIN Octave Joseph	12-12-1883	Lourches	14-oct.-1914	Hôpital temporaire 1 de Verdun
CARLIER Basile	29-07-1887	Beauidignies	14-oct.-1914	Hôpital temporaire 1 de Verdun
FAILLE Eugène Armand	13-06-1885	Coutiches	14-oct.-1914	Haudiomont à l'ambulance n°2 (Meuse)
NOIRET Louis	18-03-1887	Hautmont	21-oct.-1914	Combat de Champlon
VIRLET Jules	04-07-1887	Ferrère la Petite	21-oct.-1914	Hôpital temporaire n°1 de Verdun
CERISIER Camille	01-10-1886	Maubeuge	22-oct.-1914	Fresnes (Meuse)
DEMOULIN Henri Ernest	21-04-1883	Ferrière la Grande	22-oct.-1914	Fresnes (Meuse)
DEVAUX Arthur Émile	24-11-1880	Maubeuge	22-oct.-1914	Fresnes (Meuse)
HOTTELET Paul Ernest	28-03-1884	Ferrière la Grande	22-oct.-1914	Fresnes (Meuse)
SOMMAIN Léon Édouard Georges	12-03-1886	Croix	22-oct.-1914	Marseille Hôpital 503
BERTRAND Arthur Reneld	27-12-1885	Maubeuge	25-oct.-1914	Hôpital militaire de Verdun
HOUSIERE Achille	29-09-1886	Louvroil	25-oct.-1914	Hôpital militaire de Verdun
LEBRUN Léon	24-05-1880	Auby	26-oct.-1914	Combat de Champlon
HARBION Alfred	17-12-1885	Obies	29-oct.-1914	Combat de Champlon
DRUART Léon	12-08-1886	Villers sire Nicole	31-oct.-1914	Hôpital militaire de Verdun
VARLETTE Georges Léon	21-08-1886	Hautmont	11-nov.-1914	Avant-postes de Champlon
DELBART Auguste Philomène	08-08-1886	Elincourt	15-nov.-1914	Hôpital militaire de Verdun
CARLE Maurice Léon Victor	31-05-1887	Nancy	22-nov.-1914	Hôpital militaire de Verdun
CLERFAYTS Arthur	07-11-1881	Ferrière la Grande	21-nov.-1914	Bombardement de Champlon
MAGNIES Zéphirin	15-11-1887	Cartignies	22-nov.-1914	Hôpital militaire de Verdun
QUEUNIEZ Charles	19-10-1880	Le Cateau	24-nov.-1914	Hôpital militaire de Verdun

Si comme moi, vous vous intéressez au 364° R.I. (un aïeul en ayant fait partie, recherche d'informations sur ce régiment, etc..), n'hésitez pas à me contacter. (adresse mail : fejl@voila.fr).

Je recherche tous documents, témoignages, carnets, photos, cartes, correspondances, sur ce Régiment d'Infanterie. Merci d'avance pour l'aide que vous pourrez m'apporter.

Jean-Luc PIGOT.

Nouvelles publications.

Dans la collection Histoire en Sambre-Avesnois:

40	Décès	PONT SUR SAMBRE	1700-1904	246	30 €	Guislain LOBRY
41	Mariages	PONT SUR SAMBRE	1700-1904	224	27 €	Guislain LOBRY
42	Naissances	PONT SUR SAMBRE, de A à G	1700-1904	180	22 €	Guislain LOBRY
43	Naissances	PONT SUR SAMBRE, de G à Z	1700-1904	186	22 €	Guislain LOBRY
45	REC	RAMOUSIES, les couples	1624-1908	146	18 €	Daniel BLONDEL
44	REC	RAMOUSIES, les habitants	1624-1908	246	30 €	Daniel BLONDEL

Liste des relevés des monuments aux morts de l'Avesnois disponibles auprès du C.H.G.B.

Hors	A la croisée des chemins de mémoire	Gérald COLLET	33	6 €
	Aibes	Jean-Claude FLORY	20	3.5 €
	Amfroipret-Bermeries	Alain FREMY	22	3.5 €
	Aulnoye	Lilyane DUMONT	56	8.5 €
	Avesnelles	Monique BOSQUET	152	23 €
	Aymeries	Lilyane DUMONT	14	3 €
3	Baives	James HARDY	22	3.5 €
	Bas Lieu	Marcel BIERENT	30	4.5 €
	Beaufort	Christiane BIENFAIT	62	10 €
	Beaurieux	Jean-Claude FLORY	24	3.5 €
	Bérelles	Jean-Claude FLORY	16	3 €
	Beugnies	Monique BOSQUET	30	4.5 €
	Bousignies sur Roc	Myriam AZEMARD	28	4.5 €
	Clairfayts	Jean-Claude FLORY	26	4 €
	Colleret	Jean-Claude FLORY	66	10 €
1	Cousolre	Myriam AZEMARD	216	32.50 €
	Damousies	Myriam AZEMARD	24	3.5 €
	Dimechaux	Jean-Claude FLORY	14	3 €
	Dimont	Marcel BIERENT	30	4.5 €
	Dompierre sur Helpe	Danièle JOVENIAUX	22	3.5 €
	Dourlers	Danièle JOVENIAUX	34	5 €
	Eccles	Jean-Claude FLORY	14	3 €
	Eppe Sauvage	James HARDY	48	7.5 €
	Felleries	Monique BOSQUET	122	18.5 €
	Féron	Christiane BIENFAIT	36	5.5 €
	Ferrière la grande	Marcel BIERENT	148	22.5 €
	Ferrière la petite	Marcel BIERENT	62	9.5 €
	Flaumont Waudrechies	Christiane BIENFAIT et Monique BOSQUET	36	5.5 €
	Floursies	Colette FRANCOIS	12	3 €
	Floyon	Marcel BIERENT	68	10 €
	Glageon	Christiane BIENFAIT	188	28.5 €

Liste des relevés des monuments aux morts de l'Avesnois disponibles auprès du C.H.G.B. suite...

Gognies Chaussée	Sonia LELEUX	26	4 €
Hargnies	Alain FREMY	42	6.5 €
Haut Lieu	Marcel BIERENT	28	4.5 €
Hestrud	Jean-Claude FLORY	32	4.5 €
Leval	Gérald COLLET	54	8 €
Lez Fontaine	Monique BOSQUET	20	3.5 €
Liessies	James HARDY	40	6 €
Louvroil	Marcel BIERENT		
Marbaix	Marcel BIERENT	42	6 €
Mecquignies	Alain FREMY	40	6 €
Monceau Saint Waast	Monique BOSQUET	36	5.5 €
Noyelles sur Sambre	Marcel BIERENT	26	4 €
Obies	Alain FREMY	36	5.5 €
Ohain	James HARDY	84	12.5 €
Petit Fayt	Nicolas VYDT	26	4 €
Prisches	Nicolas VYDT	82	12.5 €
Quiévelon	Christiane BIENFAIT	14	3 €
Rainsars	Monique BOSQUET	20	3.5 €
Ramousies	Michèle TESTELIN	30	4.5 €
Sains du Nord	Michèle TESTELIN	186	28 €
Saint Aubin	Danièle JOVENIAUX	44	6.5 €
Saint Hilaire sur Helpe	Danièle JOVENIAUX	66	10 €
Saint Rémy Chaussée	Christiane BIENFAIT	28	4.5 €
Saint Remy du Nord	Thérèse TROUILLET	70	10.5 €
Sars Poteries	Monique BOSQUET	150	22.5 €
Sémeries	Monique BOSQUET	56	8.5 €
Solrignes	Jean-Claude FLORY	14	3 €
Trélon	Monique BOSQUET	198	30 €
Villers Sire Nicole	Marcel BIERENT	62	9.5 €
Waller en Fagne	James HARDY	30	4.5 €
Wattignies la Victoire	Claudine BOUCHARD	22	3.5 €
Willies	James HARDY	28	4.5 €

Frais de port compris. Commande à envoyer à l'adresse postale (pas au siège social) accompagnée du règlement.

Notre bibliothèque s'étoffe.

Titre	Auteurs	COTE
Sars Poteries, les habitants de A à H, 1644-1907	BLONDEL Daniel	RELEVE
Sars Poteries, les habitants de H à Z, 1644-1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
Sars Poteries, les couples, 1644-1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
Pont sur Sambre, embrefs de 1676 à 1694	VEROONE Pascal	RELEVÉ
Gaufrettes et macarons du Nouvel An \ recettes de l'Avesnois recueillies par Dominique SALLE	SALLE Dominique	BIBLIO
A la croisée des chemins de mémoire 1914-1918	COLLET Gérald	BIBLIO
Abbayes et Chapitres entre Sambre et Meuse (VIIe-XIe siècles)	DIERKENS Alain	BIBLIO
Etroeungt 1856-1860, 1866-1870		CD
Etroeungt 1871-1880		CD
Etroeungt 1881-1890		CD
Etroeungt 1891-1900		CD
Etroeungt 1901-1910		CD
Etroeungt 1911-1920		CD
Etroeungt 1921-1935		CD
Etroeungt 1831-1840		CD
Etroeungt 1841-1850		CD
Etroeungt 1851-1855, 1861-1865		CD
Bérelles 1767-1910		CD
Aibes 1668-1806 (1740-1745 détériorés), Aibes + Quiévelon 1746-1750		CD
Aibes 1807-1835		CD
Les Bois Jolis de Felleries		BIBLIO
Quelques aspects de la vie autrefois en Thiérache	GORGE (de la) René	BIBLIO
Etroeungt 1659-1726, B 1726-1755		CD
Etroeungt 1728-1755M, 1729-1755D, 1749-1773		CD
Etroeungt 1755-1759, 1773-1791		CD
Etroeungt 1792-an 5		CD
Etroeungt an 6-1810		CD
Etroeungt an 9-1816		CD
Etroeungt 1817-1825		CD
Etroeungt 1826-1830, TD 1792-1922		CD
Guide touristique régional Avesnois-Thiérache		BIBLIO
Ecomusée de la région Fourmies-Trélon	CAMUSAT Pierre	BIBLIO
Floyon 1626-1734		CD
Neuf Mesnil 1605-1666 B, 1614-1635 B, 1676-1770		CD
Catalogue des gentilhommes d'Artois, Flandre et Hainaut	DE LA ROQUE Louis et BARTHE- LEMY Edouard	BIBLIO
Dictionnaire des familles qui ont fait modifier leurs noms depuis 1803 jusqu'en 1865	BUFFIN	BIBLIO
Le Hainaut, grande province belge	CORNEZ Emile	BIBLIO
Recueil d'études d'histoire hainuyère (extrait)	Hannonia	BIBLIO
Pont sur Sambre, naissances de A à G, de 1700 à 1904	LOBRY Guislaine	RELEVÉ
Pont sur Sambre, naissances de H à Z, de 1700 à 1904	LOBRY Guislaine	RELEVÉ
Pont sur Sambre, mariages, de 1700 à 1904	LOBRY Guislaine	RELEVÉ
Pont sur Sambre, décès, de 1700 à 1904	LOBRY Guislaine	

Nouvelles des nôtres.

Carnet rose

Naissance le 16-12-2008 de Marie, fille de Hervé et Sabrina, petite-fille de Thérèse TROUILLET (CHGB 173).

Naissance le 11-12-2008 de Jules Martin Edouard Robert WESTERLYNCK-MAKOWKA , fils d'Olivier WESTERLYNCK (CHGB 12) et Marie-Cécile MAKOWKA.

Naissance le 14-2-2009 de Lyzie HARDY, fille de Pascal et Anne Sophie DESPLECHIN, petite-fille de James HARDY (CHGB 70).

Carnet noir

Décès le 4-1-2009 à Chimay de Victorine CRUNELLE, veuve de Arthur BROGNIET, mère d'André BROGNIET (CHGB 82).

Décès le 31-1-2009 de Irénée Eugénie HURREAU, 90 ans, grand-mère de Jacques HURREAU (CHGB 263).

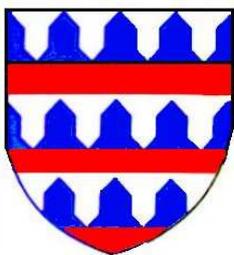
Décès le 17-2-2009 à Saint Bazile de Meyssac (19) de Simone CHIRAT, 90 ans, veuve de Serge BERSON, ex-belle-mère de Colette FRANCOIS (CHGB 9).

Décès le 16-3-2009 de Antoine RAMELOT, 26 ans, petit-fils de Robert RAMELOT (CHGB 16).

C.H.G.B. de l'Avesnois
22 rue Wuibaille-Dupont
59145 Berlaimont

<http://www.chgb.org>
chgb59@free.fr



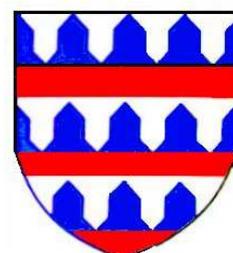


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur : Christian DECAVEL
Présidente : Colette RABIN-FRANCOIS
Vices présidents : Sébastien CAVERNE
Jean-Luc PIGOT
Trésorier : Sébastien CAVERNE
Secrétaire: Marie-Claude-FAGOT
Sylvette CARION.
Membres : Alain BALLIGAND †
Daniel BLONDEL
Alain FREMY
Gérard KLEIN
Sonia LELEUX
Thérèse LOCOCHE
Thérèse TROUILLEZ
Nicolas VYDT

Responsables de Commissions:

Archives Départementales : Alain GUEREZ
Bibliothèque : Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse : Colette RABIN-FRANCOIS
Permanence : Daniel BLONDEL
Colette RABIN-FRANCOIS
Nicolas VYDT
Matériel : Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe : Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison : Gérald COLLET
Jean-Luc PIGOT
Internet : Alain FREMY
Jean-Luc PIGOT
Parution : Colette RABIN-FRANCOIS



C.H.G.B



<http://www.chgb.org>

Articles sous la responsabilité de leur auteur.

Responsable de la publication : Colette RABIN-FRANCOIS

Dépôt légal 2e trimestre 2009